

# L'hospice du Grand-Saint-Bernard, une spiritualité construite sur le roc !

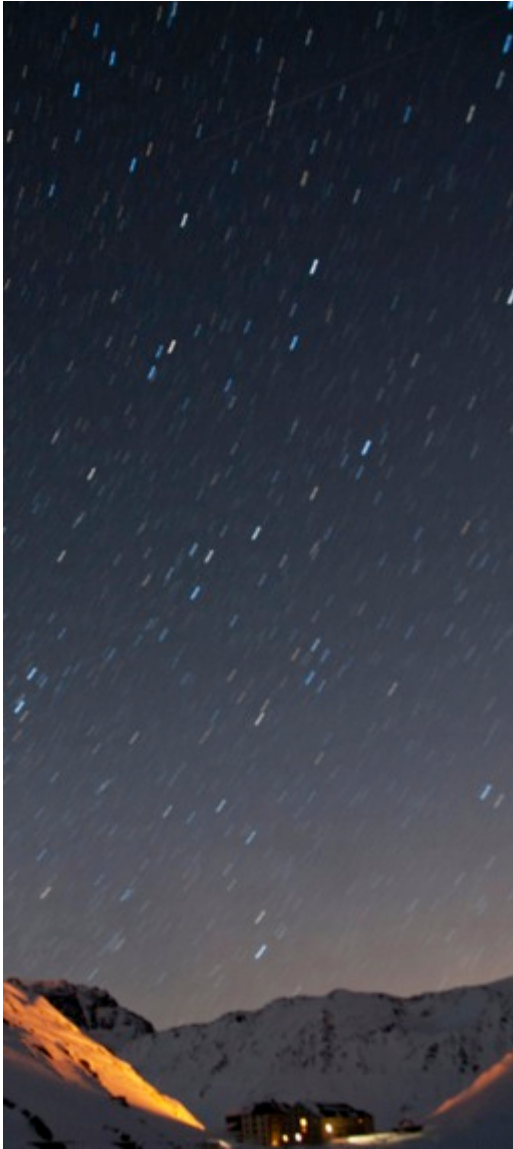


Figure 1

« Hic Christus adoratur et pascitur ! »<sup>1</sup>

« Ici, le Christ est adoré et nourri ! »

Travail réalisé pour l'obtention d'une maturité gymnasiale

Réalisé par:

Gaëlle May

Professeure accompagnante :

Madame Myriam Aubert-Yerly

Collège de l'Abbaye de Saint-Maurice, novembre 2012

---

<sup>1</sup> Devise d'origine supposée de Bernard de Menthon

## Résumé

Le présent travail s'attache à découvrir la communauté actuelle de l'hospice du Grand-Saint-Bernard, ainsi que sa mission au XXI<sup>e</sup> siècle.

Dans un premier temps, différents points de vue définissent le terme hospice et un bref historique donne un retour sur les mille ans de la Congrégation. Puis, les deux saints tutélaires, saint Bernard, fondateur de l'hospice, et saint Augustin, de qui est tiré la règle de vie en communauté, sont présentés.

Ensuite, au travers de la vie de trois chanoines du XX<sup>e</sup> siècle, nous pourrions approcher d'un peu plus près la spiritualité et la mission des religieux du Grand-Saint-Bernard, et ainsi découvrir une lumière qui rayonne au creux des montagnes, au delà des frontières et qui brille à l'intérieur, en soi.

Dans un quatrième temps, en empruntant le chemin qui mène au col, tel un visiteur ou un pèlerin, cinq rencontres vécues par l'auteur permettent de mieux saisir le sens de cet hospice, de nos jours, au creux des montagnes.

Enfin, les chanoines, à eux seuls, ne peuvent tout faire et ils doivent s'ouvrir aux autres pour permettre à la mission d'accueil de perdurer. Artisans de passages, bénévoles et la communauté œuvrent ensemble au service de l'hospitalité.

Pour finir, il est important de rajouter que la communauté n'est pas entièrement masculine et que la femme, en tant qu'oblate, tient une place particulière.

# **Table des matières**

## **Introduction**

### **1. Origine : l'hospice et sa mission**

- 1.1. L'hospice
- 1.2. Le col : un lieu austère et des hommes
- 1.3. La mission

### **2. Les saints tutélaires**

- 2.1. La vie de saint Bernard
- 2.2. Son iconographie
- 2.3. La vie de saint Augustin
- 2.4. La Règle de saint Augustin

### **3. Trois visages, trois chemins, une seule foi**

- 3.1. Un chemin pour le renouveau de l'hospice avec le chanoine Gratien Volluz
- 3.2. Un chemin vers un ailleurs avec le chanoine Maurice Tornay
- 3.3. Un chemin intérieur avec le chanoine Casimir Formaz
- 3.5. Un chemin pour chacun

### **4. Ma rencontre avec le Grand-Saint-Bernard**

- 4.1. Je découvre la montagne
- 4.2. Le chanoine Yvon Kull me partage une forte expérience
- 4.3. Je suis accueillie par le chanoine Frédéric Gaillard
- 4.4. Une rencontre avec moi-même
- 4.5. Le chanoine José Mittaz apporte son témoignage

### **5. Artisans de Dieu, artisans de l'Homme pour une alliance universelle**

- 5.1. Artisans de passage
- 5.2. La « Maisonnée »
- 5.3. Une présence féminine au sein de la communauté

## **Conclusion**

## **Bilan personnel**

## **Auteurs des photos**

## **Bibliographie**

## **Annexes**



Figure 2

## Introduction

L'hospice du Grand-Saint-Bernard, perché sur son col, est un lieu qui m'interpelle. Après y avoir déjà passé de nombreuses heures pour mes loisirs, j'ai participé à un mois de bénévolat, en 2010, avec comme mission d'accueillir toute personne s'arrêtant, ne serait-ce qu'un instant, sur le col. Cet été 2011, j'ai eu l'immense chance de pouvoir de nouveau contribuer au bon déroulement de la maison en faisant partie de l'équipe de la « maisonnée », c'est-à-dire en m'occupant des chambres et du service des repas. Ensemble, la communauté, les bénévoles et les employés œuvrent pour l'accueil de chacun.

En parcourant les corridors, en gravissant les escaliers, j'y découvre l'histoire de chaque pèlerin gravée sur les pierres façonnées au rythme de leurs pas. C'est au milieu de ces voûtes que je me questionne, que j'ai le désir de saisir, de comprendre comment cette maison, qui a bientôt mille ans d'histoire, a réussi à survivre, à s'adapter au temps qui passe, à briller de douceur et de beauté en invitant le pèlerin à se rejoindre et à avancer dans sa propre histoire.

Une spiritualité construite sur le roc, une part d'infini et un accueil sans limite bâtissent un hospice rempli de vie comme une touche de délicatesse parmi la rudesse que peut être la montagne.

Au travers de la réalisation de mon travail de maturité, j'aimerais découvrir de plus près l'histoire et l'origine du lieu, mais aussi m'intéresser à trois chanoines du XX<sup>e</sup> siècle. Ils ont un parcours de vie tout-à-fait différent, mais avec évidemment un point commun : l'hospice et sa Congrégation. Suite à cela, en tant que visiteuse, je pars à la découverte de l'hospice et y fais plusieurs rencontres, celle de la montagne, celle de chanoines, ainsi qu'une rencontre avec moi-même. Enfin, je remarque que de nombreuses personnes œuvrent aux côtés de la communauté pour que cet esprit d'accueil se poursuive.



« Viens, toi, le voyageur à l'Hospice de Montjou  
Tu trouveras chez nous une table et un cœur. »<sup>2</sup>

## 1. Origine : l'hospice et sa mission

### 1.1. L'hospice

Figure 3

En gravissant la montagne qui mène au col du Grand-Saint-Bernard, frontière entre la Suisse et l'Italie, le pèlerin ou le touriste découvre un hospice construit sur le roc. Lorsque la porte est franchie, le passant pourrait se demander ce qu'est cette bâtisse.

Le dictionnaire définit l'hospice comme une « *maison où des religieux donnent l'hospitalité aux pèlerins, aux voyageurs.* »<sup>3</sup>

Cet hospice-là n'aurait-il pas d'autres sens ? Pour certains montagnards, le côté spirituel du lieu ne les intéresse pas et ils considèrent l'hospice comme un **refuge** comparable à toute autre **cabane de montagne**, un lieu pour se restaurer et y passer la nuit. Alors que d'autres se laisseront interpeller par la spiritualité de la maison et par la vie de la communauté.

Père Robert, prêtre de Madagascar de passage sur le col, nous partageait que le terme hospice « *dérive du latin HOSPES qui donne à entendre HÔTE [...] [qui] veut dire à la fois celui qui visite et celui qui accueille, le visitant et le visité.* »<sup>4</sup>

Par contre, si vous vous attardez et que vous croisez dans les couloirs le prieur actuel, le chanoine José Mittaz, il vous définira l'hospice en trois termes : une **auberge espagnole**, une **maison de Dieu**, un **refuge du pèlerin**. Un jour, quelqu'un lui avait partagé que « *c'est un peu comme une auberge espagnole : on y trouve ce qu'on y amène.* »<sup>5</sup> Le chanoine José est d'accord, mais « *on y trouve beaucoup plus que ce qu'on y amène. Il faut amener de soi pour*

<sup>2</sup> Chanson *Une table et un cœur* dans MERTENS, Théo, *Pèlerin de l'infini, Hospice du Grand-Saint-Bernard*, Editions du Grand-Saint-Bernard et du Renard Bleu, 2008

<sup>3</sup> Le Petit Larousse 2003, Edition Larousse, Paris, 2002, 1818 pages, p. 517

<sup>4</sup> Homélie du Père Robert, Hospice du Grand-Saint-Bernard, 15 août 2011

<sup>5</sup> Témoignage du chanoine José Mittaz, automne 2011

recevoir en soi. »<sup>6</sup> De plus, ce qu'il apprécie dans cet hospice, « *c'est qu'il est maison de Dieu, où a rendez-vous y compris celui qui n'est pas croyant. Il n'y a pas besoin d'avoir la foi pour être accueilli. Dieu se fait parfois tangiblement présent même envers celui qui ne le reconnaît pas.* »<sup>7</sup> Un de ses confrères, le chanoine Raphaël Duchoud, précisait que « *l'hospice, c'est la maison du pèlerin'. [A partir de là,] on entend que la vie est une itinérance, un chemin, et que parfois, on a besoin de se poser pour aller plus loin. C'est également le sens du mot refuge. Ici, [l'hospice est] un refuge du pèlerin. [...] Il est là pour nous préparer à une ascension vers un sommet...* »<sup>8</sup>

L'hospice, telle une **maison accueillante**, est un refuge où pèlerins et personnes de passage peuvent se reposer. Sur le col, les passants de tout temps sont protégés de la rudesse de la montagne grâce aux hommes qui y vivent et qui mettent tout en œuvre afin que chacun soit accueilli de la meilleure manière possible.

## 1.2. Le col : un lieu austère et des hommes



Figure 4

Culminant à deux-mille-quatre-cent-septante-trois mètres d'altitude, le col du Grand-Saint-Bernard, anciennement appelé col du Mont-Joux, est le plus haut lieu d'Europe habité toute l'année. Il permet de rejoindre rapidement le nord et le sud de l'Europe. Il fut donc très emprunté au cours des siècles. Déjà durant la préhistoire, des

échanges commerciaux s'effectuaient entre le Valais et la vallée d'Aoste. On pense même qu'Hannibal Barca<sup>9</sup> et ses éléphants auraient traversé le col en 218 av. J.-C.<sup>10</sup>

Vers l'an 47 av. J.-C, les Romains construisirent un chemin et installèrent plusieurs simples refuges appelés « *mansiones* » sur les versants, ainsi que, sur le col, un temple dédié à Jupiter et une maison plus importante surnommée « *mansio* ».

---

<sup>6</sup> ibidem

<sup>7</sup> ibidem

<sup>8</sup> ibidem

<sup>9</sup> Hannibal Barca « *est un général et homme politique carthaginois, généralement considéré comme l'un des plus grands tacticiens militaires de l'histoire.* » ([http://fr.wikipedia.org/wiki/Hannibal\\_Barca](http://fr.wikipedia.org/wiki/Hannibal_Barca), consulté le 5 janvier 2012 à 13h28)

<sup>10</sup> Cet exploit sera retenté en juillet 1935 par l'américain Richard Halliburton sur le dos de son éléphant Dolly.

Vers 990, pillages et massacres furent au rendez-vous et laissèrent des ruines, un col désert et inhabitable. Au milieu du XI<sup>e</sup> siècle, saint Bernard<sup>11</sup> monte sur le col et construit l'hospice. Il réutilise les ruines du temple, comme carrière, et installe des religieux venant de Bourg-Saint-Pierre, dernier village situé sur le versant suisse du col. La maison initiale était composée d'une cuisine, un chauffage, un dortoir et une petite église confiée à saint Nicolas de Myre.<sup>12</sup> L'hospice est accueilli « *avec joie par toute la chrétienté. [Le Guide du pèlerin de Saint-Jacques de Compostelle du XII<sup>e</sup> siècle en témoigne.] Trois colonnes nécessaires entre toutes au soutien des pauvres [...] ont été établies par Dieu en ce monde : l'hospice de Jérusalem, l'hospice du Mont-Joux et l'hospice de Saint-Christine<sup>13</sup>, sur le Somport. Ces hospices ont été installés à des emplacements où ils étaient nécessaires [...] pour le réconfort des saints pèlerins, le repos des indigents, la consolation des malades, le salut des morts, l'aide aux vivants... »*<sup>14</sup>

La communauté adopte la *Règle de saint Augustin*<sup>15</sup> et s'assemble avec d'autres communautés pour former l'Ordre des Chanoines Réguliers de saint Augustin.<sup>16</sup> La Congrégation du Grand-Saint-Bernard et la Congrégation de Saint-Maurice d'Agaune font partie des neuf Congrégations de l'Ordre. C'est ainsi que « *Bernard montre l'œuvre à accomplir, [et qu'] Augustin indique le moyen d'y parvenir.* »<sup>17</sup> En outre, la communauté dessert les paroisses de la région et a deux missions : celle de l'accueil et celle du ministère pastoral.

L'hospice devient « *havre de paix et invitation à la vie spirituelle nourrie par la prière personnelle et communautaire.* »<sup>18</sup>

---

<sup>11</sup> Saint Bernard est le fondateur de l'hospice. (Cf : ch. 2.1. *La vie de saint Bernard* et 2.2. *Son iconographie*)

<sup>12</sup> Saint Nicolas de Myre a vécu au IV<sup>e</sup> siècle. Il était l'archevêque de la Lorraine et le patron des écoliers et des marins. Il est fêté lors de la Saint-Nicolas, le 6 décembre. ([http://fr.wikipedia.org/wiki/Saint\\_Nicolas](http://fr.wikipedia.org/wiki/Saint_Nicolas), consulté le 30 novembre 2011 à 15h38)

<sup>13</sup> L'hospice de Saint-Christine est aujourd'hui en ruine. Il était situé sur le col du Somport, à la frontière entre l'Espagne et la France.

<sup>14</sup> SAMIVEL, *Monastères de montagne*, Edition Arthaud, Paris, 1986, 213 pages, p. 63

<sup>15</sup> Saint Augustin est l'un des saints patrons de la communauté du Grand-Saint-Bernard. (Cf : ch. 2.3. *La vie de saint Augustin* et 2.4. *La Règle de saint Augustin*)

<sup>16</sup> L'Ordre des Chanoines Réguliers de saint Augustin a été créé en 1959. Les communautés de chanoines ont souhaité « *renforcer leurs liens de charité.* » (<http://www.gsbernard.ch/10/106.html>, consulté le 30 novembre 2011 à 15h52)

<sup>17</sup> ROUYER, Pierre, *Un cœur dans les pierres, l'hospice du Grand-Saint-Bernard aujourd'hui*, Editions du Midi et Editions du Grand-Saint-Bernard, Musumeci, Quart, Aoste-Italie, mai 2009, 144 pages, p. 110

<sup>18</sup> *Maison d'accueil*, dans [www.gsbernard.ch](http://www.gsbernard.ch), consulté le 30 juillet 2011 à 11h

De nombreux personnages importants passeront par le col du Mont-Joux. En 1800, Napoléon<sup>19</sup> franchira les Alpes avec ses quarante mille soldats. Ils resteront plusieurs jours à l'hospice, où les religieux les accueilleront et les nourriront.



Figure 5



Figure 6

Dès le XVII<sup>e</sup> siècle, les chiens saint-bernard sont présents sur le col. Ils aident les chanoines lors de secours en montagne. Grâce à leur odorat, ils retrouvent des voyageurs perdus ou victimes d'avalanche. De plus, leur corps imposant permet de faire la trace dans la neige, ce qui aide les chanoines et les voyageurs qui se déplacent à pied ou en raquettes. Ce n'est qu'à partir de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle que les skis furent réellement utilisés par les chanoines.

Aujourd'hui, le chien se trouve sur le col seulement durant la période estivale<sup>20</sup> pour la joie des touristes. Pendant cette saison, ces derniers affluent pour la visite du musée, du trésor et peuvent se balader avec les chiens. D'autres, nombreux, vont se retrouver à l'hospice pour prier et discuter ensemble, ainsi que « *tâcher de retrouver en ces lieux rudes et isolés ce qui désormais manque tant dans les villes, les signes d'un univers spirituel.* »<sup>21</sup>

### 1.3. La mission <sup>22</sup>

Dès l'entrée dans l'hospice, le visiteur découvre, à même le sol, les armoiries de la Congrégation gravées à la croisée des couloirs. Deux colonnes perchées sur les montagnes



Figure 7

<sup>19</sup> Le tableau de la figure 5 a été fait par le peintre Jacques-Louis David. « *Le Premier Consul franchissant les Alpes au col du Grand-Saint-Bernard*, où il représente un Bonaparte monté sur un cheval fougueux, alors qu'en réalité, il montait un mulet, bête jugée plus sûre pour les sentiers de haute-montagne. » (<http://fr.wikipedia.org/wiki/Grand-Saint-Bernard>, consulté le 03 janvier 2012 à 22h)

<sup>20</sup> La Fondation Barry est maintenant responsable de l'élevage des chiens. Durant l'hiver, ils demeurent au chenil de Martigny.

<sup>21</sup> SAMIVEL, *Monastères de montagne*, Edition Arthaud, Paris, 1986, 213 pages, p. 76

<sup>22</sup> Description des armoiries, texte affiché à l'entrée de l'hospice



représentent les cols du Petit et Grand-Saint-Bernard, mais rappellent aussi les ruines du temple de Jupiter construit avant l'arrivée du saint. Au milieu, un cœur et une étoile complètent les armoiries. Un cœur rouge qui rappelle les deux saints patrons, saint Augustin et saint Bernard. En effet, c'est poussé par l'amour du prochain que saint Bernard monta sur le col pour y construire la maison hospitalière et pour confier une mission d'accueil à la communauté religieuse inspirée par saint Augustin. L'étoile couronne le tout, éclaire et dirige le marin en haute mer et guide les voyageurs lors de leur ascension dans la montagne. Elle symbolise aussi l'espérance chrétienne.

De plus, l'hospice, depuis son origine, s'appuie sur une phrase latine pour accomplir pleinement sa mission. « *Hic Christus adoratur et pascitur !* »<sup>23</sup> telle est la devise que saint Bernard laissa à la communauté religieuse. Elle « *signifie à la fois : 'Ici le Christ est adoré et nourri' ... mais aussi 'Ici le Christ est adoré et il nourrit' !* »<sup>24</sup> En effet, un des poumons de l'hospice est la crypte. Construite à la hauteur des fondations, elle soutient l'hospice par ses murs, mais aussi par la spiritualité qui se vit en ce lieu. C'est là que la communauté se rassemble avec les hôtes et les gens de passage pour prier et adorer le Christ. D'une part, le Christ est nourri de la présence de chacun et d'autre part, au travers de tous les visages et des rencontres, le Christ est présent et dès lors, il nourrit. C'est ainsi que nous comprenons le double sens de la devise des chanoines du Grand-Saint-Bernard.

En outre, l'accueil et l'hospitalité sont des mots-clés pour la vocation du lieu. En effet, « *cet accueil est le plus large possible. [Les chanoines] ne [demandent] rien aux gens, ni leur origines, ni leurs croyances, car c'est secondaire.* »<sup>25</sup> Néanmoins, avec l'arrivée du tunnel du Grand-Saint-Bernard, ouvert le dix-neuf mars 1964, l'hospice a dû se repositionner. Le chanoine Gratien Volluz<sup>26</sup> apportera d'ailleurs beaucoup dans ce renouveau.

Ainsi, quelle que soit la réalité de sa vie, chaque personne est accueillie à l'hospice sans distinction. Depuis bientôt mille ans, « *le Christ [y] est adoré et nourri* » et une petite communauté de religieux y demeure. Elle a comme fondateur saint Bernard et suit la *Règle de saint Augustin*. Nous allons donc partir à la découverte de ces deux saints.

---

<sup>23</sup> Devise originelle des chanoines du Grand-Saint-Bernard

<sup>24</sup> Chanoine Gaillard Frédéric, *L'écoute, une nourriture pour le cœur*, dans *Mission du Gd-St-Bernard*, LXV<sup>e</sup> année, n° 2 Mai-Août 2011, 29 pages, p. 27

<sup>25</sup> ROUYER, Pierre, *Un cœur dans les pierres, l'hospice du Grand-Saint-Bernard aujourd'hui*, Editions du Midi et Editions du Grand-Saint-Bernard, Musumeci, Quart, Aoste-Italie, mai 2009, 144 pages, p. 54

<sup>26</sup> Cf : ch. 3.1 *Un chemin pour le renouveau de l'hospice avec le chanoine Gratien Volluz*

## 2. Les saints tutélaires

### 2.1. La vie de saint Bernard



Saint Bernard de Menthon, d'Aoste ou de Mont-Joux est un saint sans écriture.<sup>27</sup> Il existe donc plusieurs versions sur sa vie, celle popularisée par de nombreux récits et celle des doctes.<sup>28</sup>

Ce qui est certain, c'est que saint Bernard était un noble valdôtain qui fut archidiaque d'Aoste. Il est né vers l'an 1020 et est mort en 1081 (ou 1086) à Novare, le quinze juin, date retenue pour le fêter. À Aoste, il se met au service des pauvres et accueille ceux qui ont passé par le col du Mont-joux. C'est ainsi qu'il prend conscience des difficultés que traversent les passants du col et se décide à réagir en y montant.

Figure 8

Il construit, ou selon « *le panégyrique*<sup>29</sup> *du XII<sup>e</sup> [...] [aurait] simplement restauré l'hospice-monastère qui existait près du col dès le VIII<sup>e</sup> siècle.* »<sup>30</sup> De plus, il y établit une communauté religieuse qui résidait à Bourg-Saint-Pierre.

Prédicateur, il parcourt ensuite la région et proclame la parole de l'évangile. Il fonde l'hospice du Petit-Saint-Bernard<sup>31</sup>, reliant la Savoie et la vallée d'Aoste, tenue par les chanoines du Grand-Saint-Bernard jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle. Puis, il reprend la route de la prédication.

« *Sur le témoignage de nombreux miracles obtenus par l'intercession du [saint], Richard, évêque de Novare* »<sup>32</sup>, canonise saint Bernard en 1123.<sup>33</sup> Durant sa vie déjà, Bernard aida de

---

<sup>27</sup> Qui n'a pas laissé d'écrit

<sup>28</sup> Savants

<sup>29</sup> Eloge public

<sup>30</sup> *Histoire des saints et de la sainteté chrétienne*, Département Histoire Chrétienne, Edition Hachette, Le Livre de Paris, 1986, volume 6, p. 279

<sup>31</sup> L'hospice du Petit-Saint-Bernard se situe sur le col du Petit-Saint-Bernard entre la vallée d'Isère (France) et la vallée d'Aoste (Italie). ([http://fr.wikipedia.org/wiki/Col\\_du\\_Petit-Saint-Bernard](http://fr.wikipedia.org/wiki/Col_du_Petit-Saint-Bernard), consulté le 03 janvier 2012 à 18h40)

nombreuses personnes. Une mère lui fit porter son fils aveugle. Bernard pria le Seigneur et l'enfant vit « aussitôt la lumière du jour. »<sup>34</sup> Grâce à son invocation, de nombreuses maisons ont été épargnées lors d'incendies. Un grand nombre de personnes ont retrouvé la vue ou l'ouïe et ont été guéries.

Saint Bernard « fut inscrit au martyrologe romain<sup>35</sup> le neuf août 1681. Pie XI, le vingt août 1923, l'a établi patron des habitants et voyageurs des Alpes ainsi que de tous les alpinistes. »<sup>36</sup>

Il est fêté en Savoie, dans la vallée d'Aoste et en Valais, mais aussi, en Autriche, par exemple.

## 2.2. Son iconographie

Saint Bernard est représenté avec le diable à ses pieds. Ce dernier est enchaîné et soumis à saint Bernard et, très souvent, le saint patron a son pied sur le dragon, « comme le conquérant [...] sur le corps de sa victime qui gît. »<sup>37</sup>



Figure 9

Un « dragon en furie »<sup>38</sup> symbolise les forces du mal. En effet, les dangers étaient non seulement le froid, la neige, la tempête et le brouillard, mais l'insécurité de la montagne régnait encore, des brigands étant prêts à dévaliser tout voyageur empruntant le chemin du col. « La mort blanche »<sup>39</sup> était aussi un facteur de risque, car la fatigue pouvait aller jusqu'à l'épuisement. Ainsi, par son hospice, saint Bernard enchaîne ce « mal. » De plus, pour donner visage à cette représentation du mal, le dragon est le plus laid possible.

---

<sup>32</sup> Canonisation de saint Bernard – Dévotion au saint, dans [http://www.abbaye-saint-benoit.ch/saints/menthon/index.htm#\\_Toc2269694](http://www.abbaye-saint-benoit.ch/saints/menthon/index.htm#_Toc2269694), consulté le 03 janvier 2012 à 19h

<sup>33</sup> En cette époque-là, les évêques pouvaient proclamer une personne sainte. Puis, par peur d'abus, seul le Pape sera habilité à le faire.

<sup>34</sup> Miracles de saint Bernard, dans [http://www.abbaye-saint-benoit.ch/saints/menthon/index.htm#\\_Toc2269694](http://www.abbaye-saint-benoit.ch/saints/menthon/index.htm#_Toc2269694), consulté le 03 janvier 2012 à 19h10

<sup>35</sup> Liste, non exhaustive, des saints reconnus par l'Eglise

<sup>36</sup> Témoignage du chanoine José Mittaz, décembre 2011

<sup>37</sup> ibidem

<sup>38</sup> Le diable et St. Bernard, dans <http://www.gsbernard.ch>, consulté le 30 juillet 2011 à 11h

<sup>39</sup> ibidem

Néanmoins, il existe une nouvelle image du saint qui fût imaginée par un sculpteur, Jean-Pierre Augier.<sup>40</sup> Ce dernier invite le spectateur à découvrir un pèlerin au travers de l'œuvre qui est actuellement dans la crypte de l'hospice. En effet, le personnage « nous invite à nous mettre en marche en étant libérés de ce qui nous enchaîne. »<sup>41</sup> Le diable n'est plus présent, car aujourd'hui, ce qui « nous enchaîne est beaucoup plus subtil et n'est pas facile à discerner. Par contre, ce qui est clair, c'est que la chaîne est clouée au sol. »<sup>42</sup> C'est par le Christ crucifié et ressuscité que nous sommes libérés : « Il nous ouvre à la vie. »<sup>43</sup>

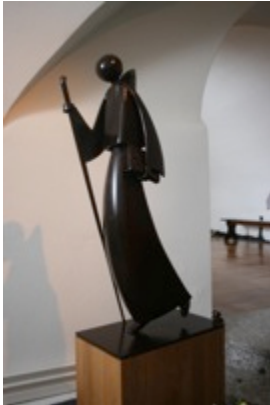


Figure 10



Figure 11

### 2.3. La vie de saint Augustin



Figure 12

Saint Augustin d'Hippone est un saint universel et un écrivain prolifique. Il est né le treize novembre 354 à Thagaste en Afrique du Nord. Il fait des études supérieures à Carthage et se met même en ménage. En 386, lors de son déplacement à Milan, il aura une révélation divine, se rapprochera de la religion catholique, et recevra le baptême l'année suivante. Dès lors, il veut former une communauté monastique qu'il créera en 388 à Thagaste. En 391, il ira à Hippone où la foule le fait ordonner prêtre, malgré lui. Quelques années plus tard, il devient évêque de cette même ville. Il devra donc faire face à son désir de vie monastique et

<sup>40</sup> Jean-Pierre Augier, artiste sculpteur, « trouve son inspiration dans de vieux outils ou des objets de fer qu'il transforme par assemblage en personnages ou animaux en mouvement. Il sauve ainsi de l'oubli, de l'inutilité, de la destruction, ceux qui étaient promis au rebut ou à la fonte. Son travail les transfigure pour leur donner une autre vie, celle d'une œuvre d'art. »

(Présentation, dans <http://www.jpaugier.fr>, consulté le 26 août 2011 à 20h)

<sup>41</sup> Témoignage du chanoine José Mittaz, automne 2011

<sup>42</sup> ibidem

<sup>43</sup> ibidem

son devoir d'évêque. Il est « *devenu prêtre [...] malgré lui, il restera moine malgré tout.* »<sup>44</sup>

Tout au long de son ministère, il sera proche du peuple et l'aidera, le défendra. Ses caisses ne seront jamais pleines, car il restera toujours un pauvre dans le besoin. Son action et son investissement pour le peuple seront même bénéfiques pour la justice qui fut « *éclairée par le sentiment chrétien [et] contribua à faire évoluer dans le sens du principe d'équité.* »<sup>45</sup>

Il meurt en 430 à Hippone qui fut assigée par les Vandales d'Espagne. Il est fêté le vingt-huit août.

#### **2.4. La Règle de saint Augustin**

La *Règle de saint Augustin* a pour but d'organiser la vie communautaire et est fondée sur le principe de l'hospitalité. D'où son importance pour un grand nombre de communautés religieuses qui s'appuient sur elle pour vivre ensemble.

Concernant l'hospice du Grand-Saint-Bernard, il existe une règle publiée sur le site officiel de la Congrégation.<sup>46</sup>

Saint Augustin considérait important de vivre « *unanimes [...], ayant une seule âme et un seul cœur tournés vers Dieu.* »<sup>47</sup> Tous les biens personnels doivent être partagés, selon les besoins, dans le respect de la réalité de chacun. Dès l'entrée dans le monastère, les biens sont mis en commun et ceux qui n'en ont pas ne doivent pas compter sur le monastère pour leur en procurer. « *Que [les religieux] élèvent leur cœur, et ne poursuivent pas les choses vaines de la terre.* »<sup>48</sup> Qu'ils ne soient pas orgueilleux s'ils « *jouissaient d'une certaine considération* »<sup>49</sup> avant leur entrée au monastère. Finalement, ils doivent vivre « *dans l'unité*

---

<sup>44</sup> *Histoire des saints et de la sainteté chrétienne*, Département Histoire Chrétienne, Editon Hachette, Le Livre de Paris, 1986, volume 3, p. 88

<sup>45</sup> *ibidem*, p. 91

<sup>46</sup> <http://www.gsbernard.ch/80/802.html>, consulté le 26 août 2011 à 21h

<sup>47</sup> *ibidem*

<sup>48</sup> *ibidem*

<sup>49</sup> *ibidem*

*des cœurs et des âmes, et [honorer] les uns dans les autres<sup>50</sup> ce Dieu dont [ils sont] devenus les temples. »<sup>51</sup>*

Saint Augustin disait encore : « *Tu vivras pauvre ; tu auras un cœur humble, à la suite du Christ humble et pauvre. »<sup>52</sup>*

Ainsi, depuis des siècles, des voyageurs cherchent à passer par le col du Mont-Joux situé à deux-mille-quatre-cent-septante-trois mètres d'altitude. Bien avant l'arrivée de saint Bernard, la traversée se faisait déjà avec difficulté. Le froid, la tempête, le brouillard et la fatigue compliquaient l'ascension. Alors, suite aux témoignages de ceux qui sont parvenus à Aoste, saint Bernard entend un besoin et construit l'hospice afin de faciliter le passage du col.

Depuis bientôt mille ans, l'hospice, bâti à même le rocher, est un refuge, une maison de Dieu. Une communauté religieuse suivant la *Règle de saint Augustin* est chargée de l'accueil. Chaque membre de la communauté met au service de celle-ci son charisme pour que l'hospitalité soit offerte à chaque pèlerin. Dans le chapitre suivant, nous découvrirons comment trois chanoines ont fait leur place dans la communauté durant le XX<sup>e</sup> siècle et ont donné un nouvel essor à celle-ci.

---

<sup>50</sup> Le chanoine José Mittaz m'explique. « *Honorer Dieu qui vit dans le cœur du confrère ou de la consœur. Quand j'accompagne [quelqu'un], certes je [l]'écoute, mais j'écoute aussi Dieu au travers de [sa] présence. Le tabernacle n'est pas qu'au fond de l'église, nous sommes chacun et chacune des tabernacles vivants, des ostensoirs de sa présence!* » (décembre 2011)

<sup>51</sup> <http://www.gsbernard.ch/80/802.html>, consulté le 26 août 2011 à 21h

<sup>52</sup> *ibidem*

### 3. Trois visages, trois chemins, une seule foi

Au fil des siècles, les chanoines ont offert leur présence et ont œuvré, afin que l'esprit de saint Bernard se transmette et que l'hospice perdure. Parmi eux, nous découvrirons trois chanoines qui ont vécu au XX<sup>e</sup> siècle : tout d'abord, le chanoine Gratien Volluz qui a aidé la communauté à se resituer lors d'une crise, d'un passage à franchir, le chanoine Maurice Tornay qui est parti comme missionnaire pour offrir l'hospitalité dans un autre pays, et le chanoine Casimir Formaz qui a cheminé avec sa maladie et nous partage son sentiment intérieur.

#### 3.1. Un chemin pour le renouveau de l'hospice avec le chanoine Gratien Volluz<sup>53</sup>



Figure 13

Gratien Volluz naît le six septembre 1929 à Prassurny, village près d'Orsières. En 1935, il participe à son premier pèlerinage à l'hospice du Grand-Saint-Bernard, accompagné de ses parents. Dès sa neuvième année, sa vocation est déjà décidée. Il étudie au Collège Saint-Michel à Fribourg à partir de 1944 et finit ses études secondaires à Saint-Maurice. En 1951, il demande son entrée dans la Congrégation des chanoines du Grand-Saint-Bernard et commence son noviciat le vingt-huit août. Il étudie la théologie qu'il poursuivra à Rome dès 1954. Le deux avril 1956, il reçoit le diaconat. Trois mois plus tard, il est ordonné prêtre. Il obtient une licence en histoire de l'Eglise et se lance dans des études pour un doctorat. Cependant, sa vie active l'oblige à interrompre ces dernières.

Le trente juin 1957, il reçoit un diplôme de guide et guide-skieur à Zermatt. Il est ensuite nommé prier à l'hospice du Simplon<sup>54</sup> le cinq septembre 1959. L'hospice du Simplon étant ouvert seulement l'été, il profite de l'hiver pour vivre à l'hospice du Grand-Saint-Bernard, où il réfléchit sur « *la spiritualité de la montagne et [la] préparation des pèlerinages alpins.* »<sup>55</sup>

<sup>53</sup> Coll., *Dans l'audace et l'adoration, Gratien Volluz prêtre et guide*, Editions du Grand-Saint-Bernard, Martigny, 1976

<sup>54</sup> L'hospice du Simplon est situé sur le col du même nom qui permet de rejoindre la vallée du Rhône (Suisse) à la vallée du Toce (Italie). En 1801, Napoléon décida de construire cet hospice, dont la création aboutira en 1831. Contrairement à l'hospice du Grand-Saint-Bernard, le col est, de nos jours, ouvert toute l'année aux véhicules.

<sup>55</sup> Coll., *Dans l'audace et l'adoration, Gratien Volluz prêtre et guide*, Editions du Grand-Saint-Bernard, Martigny, 1976, 173 pages, p. 13

En 1965-1966, son projet se réalise : l'hospice du Simplon est maintenant ouvert hiver comme été.

Le douze août 1966, il chute dans les gorges de Gondo.<sup>56</sup> Cela lui sera fatal. Il n'avait que trente-et-un ans. En août 1967, lors « *d'une première ascension réalisée dans la face nord de la troisième Pointe-des-Grépillons*<sup>57</sup>, les guides de la région baptisent ce sommet la *Pointe-Volluz*. »<sup>58</sup> Quelques années plus tard, une croix est déposée au sommet de cette pointe.

-

Le dix-neuf mars 1964, le tunnel du Grand-Saint-Bernard ouvre. Dès lors, l'accès Suisse-Italie est facilité, et il n'est plus nécessaire de monter jusqu'au col du Mont-joux. Une question se pose alors... Que devient l'hospice ? A-t-il encore son rôle à jouer ? Comment faut-il se situer ? Le chanoine Gratien Volluz et ses confrères doivent revisiter leur mission.

*« Le Saint-Bernard a mille ans d'histoire et d'hospitalité.*

*Il doit rayonner aujourd'hui  
d'une lumière qui est toujours la même,  
avec un autre éclairage. »*<sup>59</sup>

Avec le tunnel, il est vrai, l'hospice perd un peu de son sens de l'hospitalité. Mais n'a-t-il plus de raison d'être pour autant ? Non, ce **refuge sur la montagne** est loin d'avoir perdu toute sa signification ! Il reste « *ce qu'il fut : un refuge sur la montagne qui accueille [...] les voyageurs [...] et offre [...] le toit et le couvert à tous.* »<sup>60</sup>

---

<sup>56</sup> Les gorges du Gondo se situent entre Brigue et le col du Simplon.

<sup>57</sup> Sommets situés près du Dolent, au dessus de la Fouly

<sup>58</sup> Coll., *Dans l'audace et l'adoration, Gratien Volluz prêtre et guide*, Editions du Grand-Saint-Bernard, Martigny, 1976, 173 pages, p. 14

<sup>59</sup> *ibidem* p. 145

<sup>60</sup> Gratien Volluz, *Du nouveau au Grand-Saint-Bernard, chanoine Gratien Volluz, guide*, Inédits, archives du Grand-Saint-Bernard



*« Donner l'hospitalité à des hommes,  
ce n'est pas seulement remplir des bouches et abriter des corps.  
Accueillir des hommes, c'est **ouvrir son cœur** à toutes leurs misères,  
c'est **prêter l'oreille** à tous leurs cris de détresse,  
leur être secourable dans toutes les tempêtes. »<sup>61</sup>*

L'hospitalité des cœurs ! Une écoute aimante et une disponibilité accueillante deviennent le sens de cet hospice. C'est un regard porté sur l'avenir qui s'appuie sur le passé, car ce dernier « porte le présent [et] les deux s'épanouissent dans le futur. »<sup>62</sup> L'hospice invite à la méditation, au silence, à la prière, et donc à l'ouverture du cœur. La montagne devient un cadre propice pour se retrouver, se dépasser, se donner, s'entraider...

Le chanoine Gratien Volluz considère la montagne comme « **l'école de vérité.** »<sup>63</sup> « Elle nous invite à aller de l'avant, à nous **dépasser.** »<sup>64</sup> Il porte alors beaucoup d'intérêt à la mise sur pied de pèlerinages, de camps d'alpinisme... surtout pour les jeunes qu'il considère comme les adultes de demain. Encore aujourd'hui, l'hospice propose des temps de ressourcements pour tous : des pèlerinages alpins l'été et des week-ends bibliques l'hiver. Ces rencontres et ces partages permettent ainsi d'avancer dans sa vie et également, de traverser les tempêtes qui ne sont plus forcément météorologiques, mais qui provoquent des perturbations au niveau du cœur.

Le chanoine Gratien Volluz, accompagné de ses confrères, a cherché à revisiter la mission hospitalière de la communauté « pour lui donner son sens le plus noble : accueillir des hommes »<sup>65</sup>, car « ce qui [est essentiel revient] à accueillir l'homme tout entier, avec sa manière de vivre et d'être, [...] sa croyance, sa joie, sa peine. »<sup>66</sup> « C'est dans ce sens que Gratien Volluz concevait l'hospitalité : l'accueil matériel servant de support au plus important. »<sup>67</sup>

---

<sup>61</sup> Coll., *Dans l'audace et l'adoration, Gratien Volluz prêtre et guide*, Editions du Grand-Saint-Bernard, Martigny, 1976, 173 pages, p. 143

<sup>62</sup> ibidem p. 140

<sup>63</sup> ibidem p. 106

<sup>64</sup> ibidem p. 109

<sup>65</sup> ibidem p. 147

<sup>66</sup> ibidem p. 147

<sup>67</sup> ibidem p. 147

Si le chanoine Gratien Volluz œuvre à l'hospice, à plusieurs milliers de kilomètres de là, au Tibet, le chanoine Maurice Tornay a cherché, lui aussi, à apporter l'hospitalité et l'écoute, mais en tant que missionnaire.

### 3.2. Un chemin vers un ailleurs avec le chanoine Maurice Tornay<sup>68</sup>



Figure 14

Maurice Tornay naît le trente-et-un août 1910 à la Rosière, petit village perché au-dessus d'Orsières. Il étudie au Collège de l'Abbaye de Saint-Maurice et demande à rentrer dans la Congrégation des chanoines du Grand-Saint-Bernard le vingt-deux juillet 1931. Son noviciat commence un mois plus tard.

Le vingt-deux février 1936, il part pour Marseille rejoindre ses confrères au Yunnan, en Chine, comme missionnaire. Il arrive à Weisi le huit mai et finit ses études de théologie. Le vingt-quatre avril 1938, il est ordonné prêtre à Hanoï. Il célèbre sa première messe à Siao-Weisi le trois juillet. En parallèle, il apprend le chinois et le tibétain.

Les missionnaires essaient de construire un hospice sur le col du Latsa à trois-mille-huit-cent mètres d'altitude. Le commerce entre la vallée du Mékong et celle de la Salouen étant important, l'hospice est bienvenu pour ces gens qui portent sur leur dos des charges de plus de trente-cinq kilos et qui franchissent le col. « *Ne méritent-ils pas un peu d'hospitalité ? Ou bien, ce sont des commerçants, simples piétons qui, pris par la pluie ou le mauvais temps, seraient heureux d'avoir un abri.* »<sup>69</sup> Malheureusement, les missionnaires ne pourront pas terminer les travaux, suite à un retour au pays d'un des leurs pour raison médicale.

En mars 1945, il est nommé curé de Yerkalo au Tibet. De novembre à janvier 1946, les lamas<sup>70</sup> lui ordonnent de quitter le pays, car ils n'acceptent pas la présence de chrétiens, et encore moins de missionnaires. Le chanoine refuse. En conséquence, le vingt-cinq janvier, les lamas envahissent sa maison et le lendemain, une cohorte armée le conduit à la frontière. En

<sup>68</sup> Jacques Darbellay, *Introduction*, dans *Maurice Tornay, chanoine régulier du Grand-Saint-Bernard 1910-1949, écrits valaisans & tibétains*, Brepols, Belgique, avril 1993

<sup>69</sup> Jacques Darbellay, *Maurice Tornay, chanoine régulier du Grand-Saint-Bernard 1910-1949, écrits valaisans & tibétains*, Brepols, Belgique, avril 1993, 255 pages, p. 111

<sup>70</sup> Moines bouddhistes

mai de la même année, il essaye de rejoindre Yerkalo, mais il est arrêté. De 1948 à 1949, il prépare secrètement un voyage pour Lhasa où il espère pouvoir défendre sa cause auprès du Dalaï-Lama. Au bout de la dix-septième étape du voyage sur trente-quatre, il est arrêté. Il meurt dans une embuscade, le onze août 1949, près du col du Choula.

En juillet 1992, il reçoit le titre de martyr de la foi et, suite à sa béatification<sup>71</sup> du seize mai 1993, il devient le Bienheureux Maurice Tornay.

-  
« Maurice, [en chinois] ça se prononce :  
go ngai gui-mên tè hèn ;  
ça signifie : moi-aime-vous-beaucoup. »<sup>72</sup>

Tout petit, Maurice Tornay questionne sa maman. « Maman, est-ce mieux de devenir prêtre ou de devenir régent<sup>73</sup> ? [...] – C’est mieux de devenir prêtre. [...] – Eh bien ! Moi, je veux devenir prêtre. »<sup>74</sup> Depuis ce jour-là, sa vocation est née.

Très vite, son désir de devenir missionnaire se révèle à lui. C’est ainsi qu’en 1936, il embarque pour le Yunnan et le Tibet ! Il devient « un homme blanc, aux yeux blancs. »<sup>75</sup>

L’évangélisation est loin d’être simple, car le paganisme est installé dans ces contrées depuis des siècles. Le chanoine Maurice Tornay ne se décourage pas pour autant et persévère, afin de venir en aide aux chrétiens du Tibet.

---

<sup>71</sup> « La béatification - à ne pas confondre avec la canonisation - a pour but essentiel de proposer aux Chrétiens des exemples de vies éminemment chrétiennes. » (<http://www.editionsmondialis.com/tag/nicolas-buttet>, consulté le 23 avril 2012 à 18h10) « La canonisation est la glorification suprême [où] le serviteur de Dieu [est élevé au rang de saint]. » (<http://www.steinbach68.org/canonisation.htm>, consulté le 05 septembre 2012 à 14h30)

<sup>72</sup> Jacques Darbellay, *Maurice Tornay, chanoine régulier du Grand-Saint-Bernard 1910-1949, écrits valaisans & tibétains*, Brepols, Belgique, avril 1993, 255 pages, p. 115

<sup>73</sup> Instituteur

<sup>74</sup> Claire Marquis-Oggier et Jacques Darbellay, *Courir pour Dieu, le bienheureux Maurice Tornay 1910-1949 Martyr au Tibet*, Editions du Grand-Saint-Bernard, Martigny, 1999, 150 pages, p. 15-16

<sup>75</sup> Expression donnée par les tibétains en parlant des européens. Tirée de Jacques Darbellay, *Maurice Tornay, chanoine régulier du Grand-Saint-Bernard 1910-1949, écrits valaisans & tibétains*, Brepols, Belgique, avril 1993, 255 pages, p. 190

*« Il me semble que courir pour Dieu  
est une œuvre morale assez grande  
et assez belle en elle-même,  
pour se passer de résultat. »<sup>76</sup>*

En 1945, le chanoine Maurice Tornay est nommé curé de Yerkalo. Dès lors, les persécutions commencent et le missionnaire devra faire preuve de courage et de persévérance, afin d'aider de son mieux les chrétiens.

*« Je n'étais pas arrivé à Yerkalo,  
qu'on parlait déjà, à voix basse,  
de mettre le missionnaire à la porte. »<sup>77</sup>*

Les lamas de la région n'acceptent pas sa présence et cherchent à le renvoyer du Tibet, car « *il ne doit y avoir qu'une seule religion aux pays des mille dieux.* »<sup>78</sup> « *Ses supérieurs lui enjoignent 'de ne céder qu'à la violence'.* »<sup>79</sup> Le missionnaire Tornay reste ferme face aux lamas. Il ne quittera la ville que les mains liées. À plusieurs reprises, il est menacé d'être expulsé, mais les démarches sont repoussées, lui laissant quelques jours de répit. Le vingt-six janvier 1946, il est conduit à la frontière. Le voilà « *berger sans troupeau, au milieu de peuples sans pasteurs, [qui] cherche parmi les loups, des brebis.* »<sup>80</sup>

*« Depuis bientôt six mois, je crie.  
**Crier, c'est mon devoir.** [...] **Crier, c'est ma seule arme.** »<sup>81</sup>*

---

<sup>76</sup> Jacques Darbellay, *Maurice Tornay, chanoine régulier du Grand-Saint-Bernard 1910-1949, écrits valaisans & tibétains*, Brepols, Belgique, avril 1993, 255 pages, p. 112

« *Remarquable parole dans le contexte de l'époque où il fallait souvent convertir à tout prix.* » (commentaire du chanoine José Mittaz, août 2012)

<sup>77</sup> *ibidem* p. 229

<sup>78</sup> *ibidem* p. 231

<sup>79</sup> Claire Marquis-Oggier et Jacques Darbellay, *Courir pour Dieu, le bienheureux Maurice Tornay 1910-1949 Martyr au Tibet*, Editions du Grand-Saint-Bernard, Martigny, 1999, 150 pages, p. 97

<sup>80</sup> Jacques Darbellay, *Maurice Tornay, chanoine régulier du Grand-Saint-Bernard 1910-1949, écrits valaisans & tibétains*, Brepols, Belgique, avril 1993, 255 pages, p. 157

<sup>81</sup> *ibidem* p. 237

Il cherche de l'aide, car « *la foi existe [et] Dieu ne brisera pas le roseau courbé.* »<sup>82</sup> Il écrit de nombreuses lettres pour l'organisation d'une « *véritable campagne de prières pour que soit rétablie sa paroisse humiliée.* »<sup>83</sup> Il voyage afin de rencontrer ambassadeurs, ministres, évêques, ... et de leur présenter son combat pour obtenir leur soutien, mais sans grand succès. Il veut rejoindre ses chrétiens qui commencent à se fatiguer suite aux persécutions des lamas.

*« Je rentrerai à Yerkalo coûte que coûte.*

*Mes fidèles y sont persécutés.*

*Mon devoir est clair. [...]*

*Plutôt la mort que de laisser ma chrétienté dans cet état-là. »*<sup>84</sup>

Le missionnaire ne perd pas courage. « *L'essentiel est de ne pas lâcher le morceau !* »<sup>85</sup> Alors qu'il a frappé à toutes les portes, son dernier espoir est Lhassa ! Il organise son voyage pour plaider sa cause auprès du Dalai-Lama. Malheureusement, il n'y parviendra jamais. Il sera arrêté et tué lors d'une embuscade.

Jusqu'à la fin, le chanoine Maurice Tornay fera preuve de persévérance pour aider comme il peut ses chers chrétiens de Yerkalo.

*« Le tout est de commencer toujours,*

*envers et contre tout,*

*et de ne se décourager jamais...*

*Alors, quand on meurt, on a vaincu. »*<sup>86</sup>

C'est ainsi que le chanoine Maurice Tornay devient martyr. Depuis nos montagnes valaisannes, il est parti pour les contrées du Tibet. Là-bas, il a essayé d'apporter hospitalité, aide et espérance à chacun. C'est un **chemin vers un ailleurs**, durant lequel il lui a fallu une grande force intérieure pour **ne jamais se décourager et toujours avancer** malgré toutes les persécutions vécues.

---

<sup>82</sup> ibidem p. 151

<sup>83</sup> Claire Marquis-Oggier et Jacques Darbellay, *Courir pour Dieu, le bienheureux Maurice Tornay 1910-1949 Martyr au Tibet*, Editions du Grand-Saint-Bernard, Martigny, 1999, 150 pages, p. 100

<sup>84</sup> ibidem p. 100

<sup>85</sup> Jacques Darbellay, *Maurice Tornay, chanoine régulier du Grand-Saint-Bernard 1910-1949, écrits valaisans & tibétains*, Brepols, Belgique, avril 1993, 255 pages, p. 167

<sup>86</sup> ibidem p. 172

Si le chanoine Maurice Tornay a connu les souffrances et le martyr, de son côté, le chanoine Casimir Formaz doit, lui aussi, faire face à la douleur, celle de la maladie. C'est tout un chemin intérieur qu'il va vivre pour apprendre à l'accepter.

### 3.3. Un chemin intérieur avec le chanoine Casimir Formaz<sup>87</sup>

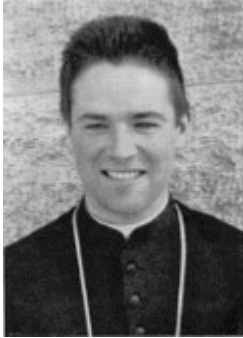


Figure 15

Casimir Formaz naît le vingt-six septembre 1939 à Praz-de-Fort, petit village situé au-dessus d'Orsières. Il va à l'école de son village avant de rentrer au Collège Champittet de Lausanne dans l'intention de devenir prêtre. Suite à sa maturité, il rentre en noviciat chez les chanoines du Grand-Saint-Bernard et prend l'habit le quatre novembre 1958. Il étudie la philosophie et la théologie. Le vingt-neuf juin 1964, il est ordonné prêtre. En automne de l'année suivante, il part à Rome faire une licence en théologie. Puis, il s'inscrit à « *l'Institut de théologie morale 'Academia Alfonsiana' de l'Université Pontificale du Latran* »<sup>88</sup>, dans le but de devenir enseignant auprès des séminaristes de la Congrégation.

Très vite, les premiers symptômes de sa maladie apparaissent. Un cancer est diagnostiqué. Il rentre donc sur Martigny espérant poursuivre ses études bientôt. Malheureusement, arrivé à la gare, le chanoine Hilaire Tornay, son cousin, l'accueille et lui explique qu'il ne pourra plus retourner à Rome. Le chanoine Casimir Formaz demande « *tout de suite le sacrement des malades dans lequel il trouva réconfort, sérénité et courage.* »<sup>89</sup>

Ses supérieurs lui suggèrent d'écrire son *Journal de malade* qu'il finira le quatre mai 1967 lors de son départ pour le pèlerinage à Lourdes. À son retour, il ne pourra plus écrire mais ne perdra « *ni son sourire, ni son courage. [...] C'est en pleine lucidité qu'il vit s'approcher sa sœur, la mort corporelle, et c'est de toute l'ardeur de son âme qu'il désirait partir d'ici pour commencer à vivre avec le Christ.* »<sup>90</sup> Il décède le quatorze juillet 1967.

---

<sup>87</sup> *A l'école du Christ souffrant, Journal de malade de Casimir Formaz*, Editions du Grand-Saint-Bernard, imprimerie St-Augustin, 1973

<sup>88</sup> *ibidem*, p. 6

<sup>89</sup> *ibidem*, p. 6

<sup>90</sup> *ibidem*, p. 7

-  
« Je veux [...] chanter un petit bout ces merveilles  
[« que Dieu fit pour moi »<sup>91</sup>]  
et si ça pouvait prendre l'allure d'une prière  
ce serait tant mieux... »<sup>92</sup>

Une nouvelle épreuve se présente au chanoine Casimir Formaz. La maladie a fait son apparition. Le chanoine devra désormais apprendre à cheminer avec elle. Il ne perd pas pour autant courage et s'appuie en Dieu pour avancer et « *entrer dans ce monde inconnu de la souffrance.* »<sup>93</sup> Il ne veut pas démissionner « *sans savoir s'il n'y a pas encore un rôle à jouer.* »<sup>94</sup> Il découvre alors l'appel du Seigneur « *à entrer plus avant dans le mystère de [sa] vocation.* »<sup>95</sup>

« *La question urgente pour moi  
n'est pas de savoir si je vais vivre ou mourir,  
mais si j'accepte la volonté de Dieu.* »<sup>96</sup>

Dès lors, le chemin commence. Il lui faut apprendre à « *être attentif à la voix de Dieu au travers des événements* »<sup>97</sup> et ainsi y découvrir sa tendresse.

« *Prendre les événements comme ils viennent,  
sachant qu'ils sont porteurs de la tendresse de mon Père ;  
ne pas les laisser échapper avant d'avoir découvert  
cette tendresse de mon Père.* »<sup>98</sup>

Il est temps d'entrer à « *l'école de la souffrance et [de demander] à Dieu d'être un élève docile.* »<sup>99</sup> Les douleurs, les soucis, le manque de courage, les traitements ... le chemin sera

---

<sup>91</sup> ibidem, p. 9

<sup>92</sup> ibidem, p. 9

<sup>93</sup> ibidem, p. 11

<sup>94</sup> ibidem, p. 14

<sup>95</sup> ibidem, p. 11

<sup>96</sup> ibidem, p. 14

<sup>97</sup> ibidem, p. 12

<sup>98</sup> ibidem, p. 41

long et difficile. Le chanoine Casimir Formaz puise sa force en Dieu pour surmonter les difficultés. Néanmoins, il n'est pas facile de faire de sa vie une offrande au Seigneur. Pour y parvenir, il ne faut pas brûler les étapes. Une disposition intérieure est nécessaire afin de poser un premier pas, puis un deuxième..., toujours ancré dans le moment présent, car « *la réalité est plus belle que le rêve.* »<sup>100</sup> Nous pouvons aisément nous envoler dans un monde de rêveries et dès lors, ne plus être reliés à l'instant présent. Or, les signes de la bienveillance du Seigneur ne peuvent être aperçus que dans le monde réel.

Comme le Christ, le chanoine Casimir Formaz doit prendre sa croix, mais il n'est pas seul. Le Seigneur est là, présent. Il « *ne demande pas mieux que de venir avec nous.* »<sup>101</sup> Lors des vacances de Noël 1966 passées à l'hôpital, le chanoine Casimir Formaz expérimente que « *Dieu ne [l'] abandonne pas dans les moments difficiles ; mieux, que le Christ est là avant [lui] pour prendre sur Lui [la] souffrance.* »<sup>102</sup> Il s'en aperçoit, car la peur et le cafard ne sont pas présents. La joie est au rendez-vous.

Dès lors, il entrevoit les souffrances « *avec le sourire, comme une occasion de témoigner de [celles] du Christ. [...] Par [sa] vie brisée et non par des paroles, [il] rencontre le Christ souffrant dans son corps et dans ses membres.* »<sup>103</sup> Il n'est pas toujours facile de sortir de la théorie et de rentrer dans la pratique et ainsi de « *témoigner du Christ [...] par l'offrande de sa vie.* »<sup>104</sup>

*« Etre le sel de la terre, la lumière du monde.*

*Cette lumière de la foi,*

*il me faut la faire briller autour de moi.*

*Le feu de l'amour,*

*il me faut faire en sorte qu'il se propage*

*en moi et par moi. »*<sup>105</sup>

Il chemine vers la lumière et le sourire aux lèvres jusqu'à la fin, il monte « *vers cette rencontre définitive [où] Jésus vient au jour de notre mort, [...] sans voile, face à face.* »<sup>106</sup>

---

<sup>99</sup> ibidem, p. 19

<sup>100</sup> ibidem, p. 21

<sup>101</sup> ibidem, p. 12

<sup>102</sup> ibidem, p. 40

<sup>103</sup> ibidem, p. 48

<sup>104</sup> ibidem, p. 27

<sup>105</sup> ibidem, p. 58



Ainsi donc, les chanoines Gratien Volluz, Maurice Tornay et Casimir Formaz s'appuient tous sur la même spiritualité ! Le chanoine Gratien Volluz répond à une urgence sur le col. L'hospice doit se resituer en découvrant le besoin actuel de la société. La montagne n'est plus considérée comme un danger, mais elle peut être envisagée comme **une aide pour des passages à franchir dans la vie de chacun**.

Le chanoine Maurice Tornay part **vers un ailleurs, sans jamais se décourager**, pour y construire un hospice et y donner sa vie en tant que martyr. C'est toute une force déployée pour venir en aide aux chrétiens du Tibet et **crier sa foi** jusqu'au bout du monde.

Quant à leur confrère Casimir Formaz, il « *n'a ni la visibilité d'un guide de montagne comme Gratien Volluz qui accomplit des pèlerinages, ni celle d'un Maurice Tornay qui part en expédition au loin, mais de quelqu'un qui s'aventure en lui-même.* »<sup>107</sup>

Ce sont trois chemins de vie bien différents et pourtant si proches par leur spiritualité, leur lien avec l'hospice. N'y aurait-il pas quelques points forts à découvrir ?

### **3.4. Un chemin pour chacun**

Chacun de nous est appelé à cheminer, à poser des pas. Nous avons des passages à franchir pour continuer à avancer. L'hospice du Grand-Saint-Bernard est un lieu de passage où rayonne une **lumière d'accueil et d'écoute**. Au cœur de ce col, le chanoine Gratien Volluz et la communauté doivent revisiter leur mission. Durant cette crise, le chanoine Volluz va découvrir un nouveau visage de la montagne. Elle devient une école de vie qui pousse à se donner pour avancer, à se dépasser. « *Elle doit donner à notre foi une note originale de solidarité et de fidélité (comme le roc), de fraîcheur et de pureté (comme la neige), de silence à la fois respectueux et attentif (à Dieu, aux autres et aux choses), de simplicité, de gaieté, de profondeur...* »<sup>108</sup> C'est au creux de ce relief que l'hospice est refuge et lumière, afin que l'hospitalité puisse être offerte. L'ouverture du cœur et l'écoute sont importantes, car elles permettent de franchir des passages. La montagne, telle une aide, devient un cadre propice pour avancer dans sa vie et la mission de l'hospice continue ainsi de rayonner au creux de nos montagnes.

---

<sup>106</sup> ibidem, p. 29

<sup>107</sup> Témoignage du chanoine José Mittaz, automne 2011

<sup>108</sup> Gratien Volluz, *Réflexions sur la montagne, 1958-1962*, Inédits, archives du Grand-Saint-Bernard

Cette lumière accueillante se reflète aussi au Tibet ! Les missionnaires cherchent à aider les chrétiens de là-bas. L'accueil y est offert pour quiconque ! Le chanoine Maurice Tornay court pour Dieu ! Il reçoit, il écoute, il soigne, il prie... Au cœur même des persécutions, il essaie d'amener la lumière de l'hospitalité, sans se décourager. Il crie sa foi au-delà des frontières, afin de **propager la lumière** dans les contrées tibétaines.

Cette lumière d'ouverture à l'autre brille aussi dans le lit d'un malade. Le chanoine Casimir a un passage à franchir ! Il doit accepter la maladie. C'est un long chemin qui le mène à découvrir toutes les tendresses que Dieu, le Père, a pour lui. Et par sa présence, il veut être « *lumière de la foi* »<sup>109</sup> et devenir témoin du Christ.

Cette « *lumière qui est toujours la même avec un autre éclairage* »<sup>110</sup> brille encore aujourd'hui à l'hospice, afin que tout le monde puisse être accueilli, écouté, et puisse accomplir les passages de sa vie. Au travers de cinq rencontres, moi, visiteuse de l'hospice, je monte au col et en fais la découverte.

---

<sup>109</sup> *A l'école du Christ souffrant, Journal de malade de Casimir Formaz*, Editions du Grand-Saint-Bernard, imprimerie St-Augustin, 1973, 80 pages, p. 58

<sup>110</sup> Coll., *Dans l'audace et l'adoration, Gratien Volluz prêtre et guide*, Editions du Grand-Saint-Bernard, Martigny, 1976, 173 pages, p. 145

## 4. Ma rencontre avec le Grand-Saint-Bernard

Aujourd'hui, une petite communauté composée de cinq membres vit à l'hospice. Il y a deux prêtres, un diacre, une sœur oblate<sup>111</sup> et une candidate à l'oblature.



Figure 16

Dans ce chapitre, je pars à la découverte de ce dernier et j'emprunte le chemin de la montagne, puis rencontre le chanoine Yvon Kull, actuellement à Martigny, le diacre Frédéric Gaillard et le prieur José Mittaz résidant sur le col. Je fais également une rencontre avec moi-même.

### 4.1. Je découvre la montagne



Figure 17

L'hiver est présent. La route qui mène au col est fermée. Il me faut, une fois arrivée au Super-Saint-Bernard, chausser mes skis de randonnée. En sortant de la voiture, il vente, il fait froid et le ciel est blanc. Pourtant, je ne me décourage pas et je pars à la découverte de la montagne. Cette dernière est belle avec son manteau neigeux.

Je commence à grimper. Il me faut trouver mon rythme, afin d'arriver au col. À chaque pas, je dois toujours plus me dépasser. La montagne m'invite à poursuivre. J'ai maintenant un vent de face. Je dois redoubler d'efforts, mais combien plus grande sera ma joie d'atteindre le but,

---

<sup>111</sup> L'oblature : c'est « une manière de se consacrer au Seigneur, à l'intérieur, au service de l'œuvre de [la] Congrégation. [...] La formation est évidemment spirituelle, théologique avec un temps de vie au rythme de la communauté, en particulier à l'hospice du Grand-Saint-Bernard, lieu source de la Congrégation. Le discernement s'opère dans la prière par un accompagnement personnel avec un membre de la Congrégation. Le discernement d'une vocation à devenir oblate implique celui de vérifier la disponibilité à s'engager dans le célibat consacré. La formation proprement dite est adaptée à la personnalité de celui ou celle qui désire s'engager vers l'oblature. » (échange du chanoine José Mittaz)

Rencontre avec la sœur oblate Anne-Marie Maillard dans 5.3 Une présence féminine au sein de la communauté

car j'ai dû donner de moi-même. Je souris. « *Tous les hommes pensent que le bonheur se trouve au sommet de la montagne, alors qu'il réside dans la façon de la gravir.* »<sup>112</sup> À chaque pas, je me sens vivre. Au travers de l'effort, j'y découvre la joie de me donner pour monter et arriver au col.

Alors que j'attaque la dernière partie de la montée, sur les deux versants de la montagne, je vois les traces de petites avalanches. Le danger n'est pas nul. Il m'est important d'être consciente de ce visage sombre de la montagne. Je ne perds pas courage et avec confiance, j'entre dans la Combe des Morts qui, par son nom, me rappelle combien tout n'est pas sans risque.

Au milieu de cette combe, où je dois avancer piquet après piquet, car la visibilité est faible, j'imagine tous ces nombreux passants qui ont franchi le col depuis des siècles. La montée devait être rude et combien plus en sachant qu'avant l'arrivée de saint Bernard, c'était un col hostile, désert, sans aucune aide et aucune présence qui accueillait tous ces voyageurs en détresse.

Aujourd'hui, avec mon détecteur de victimes d'avalanche et mon matériel de peaux de phoque, je sais qu'« *au creux [du col, je trouverais] l'hospice du Grand-Saint-Bernard bâti comme un roc de confiance auréolé par la beauté.* »<sup>113</sup> Mais pourtant, alors que je découvre la montagne comme une aide à me dépasser, elle me montre aussi sa dure réalité : avalanches, accidents, chutes, ... Je me sens toute petite face à ces dangers. Il ne faut pas les sous-estimer, car la montagne reste imprévisible. Ce cadre propice à la vie peut aussi la retrancher.

De la beauté du paysage aux dangers de la montagne, je rencontre le chanoine Yvon Kull, conducteur de chien d'avalanche, qui me raconte une forte expérience en montagne.

---

<sup>112</sup> CONFUCIUS

<sup>113</sup> Chanson *L'Hospice du Grand-Saint-Bernard* dans MERTENS, Théo, *Pèlerin de l'infini, Hospice du Grand-Saint-Bernard*, Editions du Grand-Saint-Bernard et du Renard Bleu, 2008

## 4.2. Le chanoine Yvon Kull me partage une forte expérience

Le chanoine Yvon Kull a vécu dix-sept ans à l'hospice du Grand-Saint-Bernard. Alors que pratiquement tous les chanoines sont valaisans, il vient du canton de Neuchâtel. Ce sont ses parents qui lui ont transmis leur goût pour la montagne et l'ont amené en vacances en Valais.

À douze ans, il est venu à l'hospice et a eu « *cette ferme intention de devenir chanoine. [Il entre] au séminaire à dix-neuf ans, bien décidé à devenir chanoine et guide de montagne.* »<sup>114</sup>

C'était difficile de devenir guide et il n'avait pas « *tout à fait les capacités exigées. [Il continue néanmoins] à être heureux de faire de la montagne.* »<sup>115</sup>

Il découvre alors sa vocation de conducteur de chien d'avalanche. Il forme ainsi plusieurs chiens avec lesquels il part au secours des victimes d'avalanches, tout particulièrement en ce huit mars 1991, alors qu'il était à l'hospice avec son chien Bello.<sup>116</sup>

En ce jour, un groupe de jeunes collégiens, accompagné du chanoine Rodolphe Thétaz, a décidé de faire la course du Petit-Mont-Mort, en peaux de phoque. Cela consiste à partir de l'hospice et à monter sur un dénivelé d'environ cent-trente mètres. Le temps était mauvais, mais « *de mémoire humaine, le trajet en question n'avait jamais été pris sous une avalanche avant [ce fameux jour] et cette course était et est toujours considérée par les guides et les montagnards locaux comme un 'parcours de mauvais temps', sûr pratiquement en toutes circonstances.* »<sup>117</sup> Malheureusement, en ce huit mars, une avalanche imposante se déclencha et engloutit le groupe à son passage.

Le chanoine Yvon, qui entreprit les recherches, témoigne.

- « *Il faisait très mauvais, il y avait du danger d'avalanche pratiquement partout. Mais ce petit itinéraire était réputé absolument sûr. [...] Les grandes avalanches du Grand-Mont-Mort, lorsqu'elles descendent à cet endroit-là, viennent buter contre une espèce de paravalanche naturel, une bosse. Elle tourne sur la droite et part dans la Combe des Morts. [Cette fois-là,] c'était tellement gros qu'elle a tourné, mais une partie a passé la bosse et est tombée sur un groupe de treize personnes : le chanoine, dix*

---

<sup>114</sup> Témoignage du chanoine Yvon Kull, automne 2011

<sup>115</sup> ibidem

<sup>116</sup> cf : *Annexes* : l'article de *L'Illustré* du 13 mars 1991

<sup>117</sup> [http://jumpcgi.bger.ch/cgi-bin/JumpCGI?id=28.08.2003\\_4C.257/2002](http://jumpcgi.bger.ch/cgi-bin/JumpCGI?id=28.08.2003_4C.257/2002), consulté le 15 septembre 2011 à 20h50

*élèves et deux [hôtes] de l'hospice. Il s'agit d'une question de secondes et d'endroit. Ils étaient dans une petite dépression derrière cette bosse. S'ils avaient été dix mètres derrière la dépression, ils n'auraient rien eu.*

*C'était après le dîner, un vendredi huit mars. J'essayais de refaire un abri pour mon chien. [...] Et on est venu me chercher en me disant qu'il y avait une avalanche. Bernard Gabioud, [prêtre et] guide de montagne, Jean-Michel Girard, prieur de l'hospice, et moi sommes partis avec mon chien Bello.*

*[...] Le dernier de la colonne a pu se dégager tout seul. Il a donné l'alarme. [Arrivés sur place à 15h10,] il y en avait deux qui avaient la tête dehors [et] dix qui étaient cachés et qu'on ne voyait pas. C'était assez impressionnant de se dire : 'Maintenant, on va se mettre à travailler.' Bernard Gabioud a commencé par déblayer les deux qui avaient la tête dehors. Jean-Michel et moi avec le chien, on a cherché, on a continué de chercher. On a trouvé trois vivants durant l'espace d'un quart d'heure. [Mais], on trouvait le premier mort à 15h30. Et vu que plus on montait, plus il y avait de hauteur de neige, on était sûrs que Rodolphe était dedans et qu'il serait mort, et qu'ils le seraient tous pratiquement. Alors on a cherché, cherché, cherché. On a trouvé les sept autres, mais on a pris du temps. C'était très long. [...] Vers les 18h, on sondait, on touchait le dernier. On a téléphoné à la colonne de secours qui s'était mise en marche depuis le Super-Saint-Bernard, en ski, parce qu'il n'y avait pas d'autres moyens à cause du mauvais temps. [...] On leur a dit de repartir. [...] Heureusement, car il y avait du danger sur la Combe des Morts. Et on a continué de peller. On est partis de là-haut à 20h. [...] On a descendu, je crois, le chanoine et deux personnes. »<sup>118</sup>*

Les autres personnes décédées ont dû être laissées sur place jusqu'au lendemain, car il se faisait tard. L'hélicoptère n'a pu monter que deux jours plus tard, lorsque le beau temps fit son retour. Lors de la sépulture qui eut lieu à l'église de l'hospice, plusieurs confrères ont porté le chanoine Rodolphe Thétaz dans « *un simple drap servant de civière, pour descendre les escaliers étroits de la crypte et l'emmener jusqu'au caveau.* »<sup>119</sup> Les jeunes étudiants ont été descendus en plaine et une célébration funèbre eut lieu à Lausanne.

---

<sup>118</sup> Témoignage du chanoine Yvon Kull, automne 2011

<sup>119</sup> Explication du chanoine José Mittaz, septembre 2012

Ce fut une forte expérience qui fit prendre conscience au chanoine Yvon Kull qu'« *on est vraiment fabriqués par le bon Dieu pour que ça marche.* »<sup>120</sup> Aucune émotion ne perturbe dans l'action. Un mort est découvert, les recherches continuent. Les soucis « *d'ordre psychique et psychologique, arrivent après. [Ils n'ont] pas dormi de la nuit [et puis, ils ont été] très marqués par cette expérience.* »<sup>121</sup>

De plus, les trois chanoines secouristes ont « *vécu une expérience communautaire de montagne remarquable. Dans la ligne de l'hospice qui est une maison d'accueil, mais aussi de secours : [Ils étaient] tout à fait dans [leur] vocation.* »<sup>122</sup>

La messe n'ayant pu être dite à 18h, ils l'ont célébrée vers 22h. Ils ont alors « *compris toute l'importance et la signification de l'eucharistie, où Jésus nous dit : 'celui qui croit en moi, à la vie éternelle. Et je le ressusciterai.'* On se sent tout petit devant des choses pareilles et on est au service de la vie. On essaie de [la] sauver, mais c'est la petite vie qui est la nôtre et on ne peut pas donner la vie éternelle. Il n'y a que Dieu qui la donne.

*[Pour les chanoines,] dans cette célébration, c'était un peu le couronnement de toute [leur] action. [Ils remettaient] tout à Dieu [et espéraient] à la résurrection. C'était vraiment très fort.* »<sup>123</sup>

Au travers de ces événements tragiques et de ce témoignage, la montagne me dévoile son côté sombre. Depuis bientôt mille ans, l'hospice est présent et poursuit sa mission d'hospitalité et de sauvetage. Telle une source de réconfort, il accueille le voyageur et « *symbolise cet Amour qui ne passe pas et qui demeure quand tout passe... et qui demeurera quand tout aura passé.* »<sup>124</sup> Comme dit Thérèse d'Avila : « *Tout passe, Dieu demeure.* » L'hospice continue de briller de sa lumière et d'accueillir chacun dans le respect de son histoire.

---

<sup>120</sup> ibidem

<sup>121</sup> ibidem

<sup>122</sup> ibidem

<sup>123</sup> ibidem

<sup>124</sup> ibidem

### 4.3. Je suis accueillie par le chanoine Frédéric Gaillard



Figure 18

L'hospice se montre enfin. Quelle joie ! Je retrouve de l'énergie pour ces derniers pas. Devant la porte, je m'arrête et observe qu'elle n'a point de serrure. Toujours ouverte, elle invite à s'arrêter et à entrer. Une fois la porte franchie, en descendant au vestiaire, je découvre un panneau où il est écrit : « Heureux ceux qui ont persévéré ! » Oui, je suis contente de m'être dépassée et d'avoir rejoint l'hospice.

Déchaussée, je me dirige vers la salle du « Poêle », où je suis accueillie. Personne ne me questionne, je suis reçue avec mes opinions, ma religion, ... Chacun est reçu tel qu'il est, dans le respect de son histoire.

Cet esprit d'accueil est toujours le même depuis l'arrivée de saint Bernard. Depuis l'origine de l'hospice, la communauté œuvre « pour garder dans la montagne le feu sacré de l'accueil, à la fois spirituel et matériel. »<sup>126</sup>

« Accueillir, c'est [...] ouvrir un espace à celui qui vient. Un toit pour l'abriter. Du thé pour le réchauffer. Un peu de pain et de fromage pour fortifier son courage et un cœur capable de l'écouter. »<sup>127</sup>

<sup>125</sup> Chanson *L'Hospice du Grand-Saint-Bernard* dans MERTENS, Théo, *Pèlerin de l'infini, Hospice du Grand-Saint-Bernard*, Editions du Grand-Saint-Bernard et du Renard Bleu, 2008

<sup>126</sup> ROUYER, Pierre, *Un cœur dans les pierres, l'hospice du Grand-Saint-Bernard aujourd'hui*, Editions du midi et Editions du Grand-Saint-Bernard, Musumeci, Quart, Aoste-Italie, mai 2009, 144 pages, p. 29

<sup>127</sup> Coll., *Mille ans de Fraternité, la vie au Grand-Saint-Bernard*, Editions du Grand-Saint-Bernard, SNEL-Belgique, Juin 2010, 85 pages, p. 45



Le chanoine Frédéric Gaillard, tout souriant, m'accueille et me propose un peu de thé de l'hospice. Puis, il m'explique les horaires de la maison et me transmet le numéro du dortoir. Il me partage aussi qu'il est diacre. Ne sachant pas vraiment ce que cela signifie, il a la gentillesse de m'éclairer.

- « *Cela vient du grec 'diakon' qui veut dire le serviteur. Serviteur des pauvres et de la Parole de Dieu. Depuis l'origine de l'église, [...] les apôtres ne pouvaient pas tout faire, alors ils ont demandé aux diacres de s'occuper de tout ce qui était [de la question] des pauvres et de partager l'argent qu'ils recevraient, puisqu'ils mettaient tout en commun.* »<sup>128</sup>

Je lui demande alors pourquoi il a voulu être serviteur de la Parole de Dieu.

- « *Je ne connaissais pas trop le diaconat et je l'ai découvert un petit peu plus, après mes études à Fribourg. En discussion avec le prévôt, j'ai senti que ma vocation était d'abord comme religieux, chanoine du Saint-Bernard. [Par la suite, la vocation de diacre s'est précisée], parce que [j'étais moins attiré par la] responsabilité d'une paroisse ou d'une communauté. C'est comme ça qu'en discernant avec le supérieur de l'époque, le prévôt, Benoît Vouilloz, on a décidé ensemble, [que je me tournerai] plutôt vers le diaconat. C'est une richesse pour moi, parce que le diacre est aussi au service de la paix et c'est [la signification] de mon nom 'Friedreich', royaume de la paix. Alors c'est ce que j'essaie de répandre au travers [du 'donnez-vous un signe de paix' pendant] les eucharisties.* »<sup>129</sup>

Pour moi, visiteuse de l'hospice, je retrouve ici un lieu de ressourcement. En dehors de mon quotidien, je vis autre chose et reviens plus sereine dans ma vie de tous les jours. Mais, pour les habitants du col, comment s'y prennent-ils ? Le chanoine Frédéric me répond ainsi :

- « *La grande ressource, c'est la prière commune. Heureusement que je l'ai ! Régulièrement, le matin, le midi et le soir, ainsi que les complies. C'est un grand ressourcement, mais c'est vrai qu'on doit prendre du temps personnel. Que ce soit dans l'hospice, ce qui est plus difficile, ou bien à l'extérieur, on essaie de se prendre quelques jours par mois. Des fois, je vais à St-Oyen ou ailleurs [...] pour prendre*

---

<sup>128</sup> Témoignage du chanoine Frédéric Gaillard, automne 2011

<sup>129</sup> ibidem

*deux jours de tranquillité, [...] mais c'est difficile de toujours trouver [le temps]. [Néanmoins,] c'est important. »*<sup>130</sup>

Je découvre alors que « *l'accueil demeure ici le maître mot.* »<sup>131</sup> Quelle joie, une fois l'hospice atteint, d'être reçue avec tous ces sourires qui réchauffent le cœur fatigué par la montée.

Cet accueil ne pourrait être le même sans la présence de la communauté. Sans elle, l'hospice ne serait qu'un refuge comme les autres. Or, cette présence des chanoines sur le col colore la mission de la maison.

C'est ainsi qu'« *accueillir, c'est avant tout offrir un espace à Dieu à l'intérieur de soi.* »<sup>132</sup> La présence de la communauté ouvre à la dimension spirituelle et à l'écoute.

#### 4.4. Une rencontre avec moi-même



Figure 19

Sur le col, loin de mon quotidien et de tous les soucis qui l'accompagnent, je me pose, me repose. Voilà que j'ai fourni un effort important pour gravir la montagne ; il est peut-être temps, maintenant, de partir à la rencontre de mon être intérieur. Là aussi, il y a besoin de se donner du temps pour continuer à avancer sur mon chemin de vie. L'hospice est un cadre propice pour cela. Le silence de la montagne, l'éloignement de la société, ... ce lieu m'invite au recueillement qui amène à découvrir qu'à l'intérieur, il est peut-être aussi nécessaire de vivre un dépassement de soi.

Pour rentrer en moi et oser voir mes côtés sombres, j'ai besoin de silence. « *La crypte est au fond de l'Hospice. C'est là que Dieu parle à [mon] cœur.* »<sup>133</sup> Elle invite à un moment de

<sup>130</sup> ibidem

<sup>131</sup> ROUYER, Pierre, *Un cœur dans les pierres, l'hospice du Grand-Saint-Bernard aujourd'hui*, Editions du midi et Editions du Grand-Saint-Bernard, Musumeci, Quart, Aoste-Italie, mai 2009, 144 pages, p. 23

<sup>132</sup> Coll., *Mille ans de Fraternité, la vie au Grand-Saint-Bernard*, Editions du Grand-Saint-Bernard, SNEL-Belgique, Juin 2010, 85 pages, p. 45

silence, de prière, de méditation. De plus, il m'est possible de rencontrer un membre de la communauté pour partager, me confier, être écoutée. Retraite spirituelle ou accompagnement individuel avec un chanoine sont aussi envisageables. La communauté apporte alors écoute et réconfort.

Peut-être que mes problèmes, mes soucis, mes peurs sont aussi des poids qu'il me faut porter avec énergie. À l'hospice, je découvre un lieu dans lequel je peux déposer tous ces poids qui pèsent dans ma vie, afin de vivre avec plus de légèreté. Tout comme à l'entrée de l'hospice, j'ai déposé mon sac et me sens du coup, plus légère.

En toute confiance, j'ai l'opportunité de poser des pas et d'avancer sur mon chemin de vie et ainsi de redescendre en plaine, plus sereine.

#### 4.5. Le chanoine José Mittaz apporte son témoignage



Figure 20

J'emprunte les escaliers pour rejoindre mon dortoir. L'usure des marches me rappelle tous ces passants d'hier et d'aujourd'hui qui, comme moi, ont trouvé refuge dans cet hospice. Après une petite sieste, je descends à la crypte pour participer à l'eucharistie en présence de la communauté. Je suis invitée à vivre au rythme de prière de la

communauté et à prendre part aux offices. Cette présence religieuse me fait découvrir la dimension spirituelle du lieu. Ce n'est pas un hôtel, mais bien un hospice, où le Christ est présent.

Dans les couloirs, j'entends le rire énergique et rempli de bonne humeur du chanoine José Mittaz qui me partage son expérience et ce qu'il aime dans sa vocation.

---

<sup>133</sup> Chanson *L'Hospice du Grand-Saint-Bernard* dans MERTENS, Théo, *Pèlerin de l'infini, Hospice du Grand-Saint-Bernard*, Editions du Grand-Saint-Bernard et du Renard Bleu, 2008

- « Plus j'avance, plus j'ai de la peine à répondre, mais plus j'ai envie d'y répondre et moins j'arrive. [...] Je vais essayer de partir d'aujourd'hui. [...] M'émerveiller devant la présence de Dieu à l'œuvre en chacun. Qu'il soit croyant ou non, [ça n'a pas d'importance]. Je trouve qu'ici, je suis témoin d'une humanité qui dit Dieu. Et c'est frappant, parce que les choses qui me sont partagées, ne sont quand même de loin pas toujours évidentes. Et moi, je vois Dieu à l'œuvre. Parce que quand quelqu'un me partage des choses rudes, il me partage dans le non-dit son désir d'avancer, son désir d'épanouissement, son désir d'aller de l'avant. Et moi, ça me transporte en Dieu. Je reçois Dieu dans la rencontre avec la personne qui m'ouvre un peu de son cœur et de son histoire. Et c'est intarissable. Et donc, c'est vrai que j'ai trente-neuf ans. Je suis dans ce qu'on appelle la crise de la quarantaine. Je crois que j'apprends ce que ça veut dire. Ce qui est certain c'est qu'aujourd'hui je peux dire : 'ma vie a du sens'. Elle a du sens, parce que je suis au service d'une étincelle ou d'une lumière dans la vie de l'autre. Et c'est en étant au service d'une étincelle ou d'une lumière dans la vie de l'autre que je sens un épanouissement et un accomplissement de moi-même en ce Dieu qui me veut là. »<sup>134</sup>

Lorsque je monte à l'hospice, je vis des « passages » et reprends des forces pour aller plus loin dans mon quotidien. Ce lieu peut être une ressource, un nouvel élan, mais pour ceux qui y vivent à l'année, cela ne doit pas toujours être évident. Ils ont aussi leurs « passages » à accomplir. Comment les vivent-ils ? Comment le chanoine José les vit ?

- « Ici, on est appelé à fortifier une disposition intérieure et c'est ce que j'expérimente, depuis deux ans à peu près, ce que je nomme une énergie basse. C'est-à-dire quoi que l'on [vive, il faut se dire] : 'Tiens, là, il y a une rencontre avec Dieu'. Et donc il y a un lien de paix. Et ainsi faire en sorte que ça ne monte pas à la tête, que je ne m'échauffe pas. Et je suis assez surpris de découvrir ça, parce que je suis d'un caractère plutôt passionné, bouillant, et tout d'un coup, tout en ayant ce caractère-là, j'ai l'impression de vivre de plus en plus avec une forme de paix qui est... l'énergie basse. Je la qualifie souvent comme un moteur de voiture qui tourne à mille-huit-cent tours. Tu n'entends pas beaucoup de bruit, mais tu peux aller vite. Il suffit d'être en quatrième ou en cinquième. Tandis que dans les premiers temps, j'avais l'impression parfois de carburer. Le mot est intéressant parce qu'il dit bien la vérité, c'est-à-dire d'être en

---

<sup>134</sup> Témoignage du chanoine José Mittaz, automne 2011

*accélération et en freinage permanent. Et ça, c'est épuisant. Tu dépenses une énergie folle. La paix, [c'est vivre de manière écologique]. Et les forces ne sont plus dispersées, mais unifiées. Toute mon énergie, qui est toujours aussi grande, [demeure] moins dispersée. Défi de la quarantaine peut-être. »<sup>135</sup>*

Il y a quand même une grande différence entre le nombre de personnes qui passent à l'hospice et la petite communauté qui les accueille. Comment est-il possible d'offrir l'hospitalité à toutes ces personnes ?

*- « Oui, il y a une disproportion entre les personnes que nous accueillons en nombre [et notre petite communauté. Par exemple, lors d'un pèlerinage de cent-vingt participants,] j'étais le seul prêtre à disposition [pour le sacrement du pardon]. Et finalement, ce que je découvre, c'est que le fait qu'on ne soit pas assez nombreux, ça nous apprend à laisser la place à l'autre. Si on se suffisait à soi-même, on n'aurait pas besoin de l'autre. Très concrètement, [lors de ce pèlerinage], c'était la première fois que notre sœur oblate Anne-Marie, animait la veillée. [...] Et finalement, pour moi, c'était un réconfort assez extraordinaire qu'Anne-Marie se dépasse. Elle dit qu'elle est sortie de la barque pour marcher sur les eaux, parce que ce n'était pas une évidence pour elle de faire cette veillée. Et moi, je le reçois comme un rocher sur lequel je peux m'appuyer. Ça veut dire très simplement que la présence de Dieu, [...] je la reçois dans ceux qui viennent me soutenir dans cette démarche, ceux qui viennent y travailler. Et pour moi, c'est une présence de Dieu que je reconnais. Donc, les passants exigent que je découvre le visage [du Seigneur] dans ceux qui partagent ce charisme de l'accueil. [Et ainsi,] exige qu'on se rassemble, qu'on ait des bénévoles, parce que si l'on n'était que trois ici, on fermerait la boîte. Ça serait plus une maison d'accueil, ça serait une boîte. »<sup>136</sup>*

Durant mon petit séjour à l'hospice, j'ai tout d'abord découvert que ce lieu de passage apporte réconfort et aide pour avancer sur les chemins de vie, tant géographiques qu'intérieurs. La porte, sans serrure, invite toute personne à venir s'y reposer.

J'ai également perçu que, si la mission d'accueil et d'hospitalité persiste, c'est grâce au fait que la petite communauté ouvre sa porte à l'autre. Tous ensemble, ils apportent de leur lumière et de leur savoir-faire.

---

<sup>135</sup> ibidem

<sup>136</sup> ibidem

« [Dans la chambre de la sœur oblate Anne-Marie,] il y a une poutre des années mille-sept-cent, [gravée en latin,] qui dit ceci : 'l'hospice durera aussi longtemps qu'il faut à la tortue pour faire le tour de la terre ou à la fourmi pour éviter le flot des mers.' Et cette parole ne s'appuie pas sur la solidité de cette maison sur le rocher, solidité de la construction architecturale de la bâtisse, mais sur la générosité des gens. [...] C'est vraiment grâce au don de chacun que cette maison peut vivre. Donc, elle est d'abord témoin, bien sûr de l'amour de Dieu, mais de l'amour de Dieu tel qu'il est reçu au travers de l'engagement humain.»<sup>137</sup>

Cette porte ouverte nous amène, au travers du chapitre suivant, à la découverte de ces personnes (bénévoles, employés,...) avec lesquelles la communauté œuvre pour que le rayonnement de l'hospice ne cesse de durer.

---

<sup>137</sup> ibidem

## 5. Artisans de Dieu, artisans de l'Homme pour une alliance universelle

« *Oui nous sommes d'argile, inconstants, peu nombreux pour accueillir vraiment les attentes du monde. Communauté fragile, construisons peu à peu le Royaume de Dieu.* »<sup>138</sup>

La communauté étant peu nombreuse, il lui faut s'ouvrir aux autres, afin que l'hospice puisse perdurer et rayonner. À elle seule, elle ne peut assurer l'entretien de la maison, accueillir chaque voyageur et mettre sur pied de nouveaux projets. Elle doit faire alliance. Alliance avec l'extérieur pour créer des livres, des CD et renouveler les moyens de communication. Alliance avec des personnes qui s'engagent au service du maintien de la maison et de l'accueil en tant que bénévoles ou employés. Alliance à l'intérieur de la communauté, afin que chacun trouve sa place, y-compris la femme, en tant que sœur oblate.

### 5.1. Artisans de passage

Depuis quelques années, la communauté fait alliance avec des « artisans de passage » pour renouveler les moyens de communication. Un CD, « *Pèlerin de l'infini* »<sup>139</sup>, deux livres, « *Un cœur dans les pierres* »<sup>140</sup> et « *Mille ans de fraternité* »<sup>141</sup>, se sont succédé. Il s'agit d'un bel élan de créativité qui touche particulièrement le chanoine José Mittaz « *dans une ressource de vie qui fait partie de [son] équilibre et [qu'il] souhaite offrir en étant à l'hospice.* »<sup>142</sup>

Lorsque ce dernier a été nommé à la maison mère, il a « *découvert que l'hospice était magnifiquement restauré, mais que les moyens de communication étaient tragiquement désuets. C'est-à-dire, rien de neuf depuis trop longtemps.* »<sup>143</sup> Il y voit alors « *l'occasion de vivre quelque chose.* »<sup>144</sup>

---

<sup>138</sup> Chanson *Communauté fragile* dans MERTENS, Théo, *Pèlerin de l'infini, Hospice du Grand-Saint-Bernard*, Editions du Grand-Saint-Bernard et du Renard Bleu, 2008

<sup>139</sup> Coll., *Pèlerin de l'infini*, Hospice du Grand-Saint-Bernard

<sup>140</sup> ROUYER, Pierre, *Un cœur dans les pierres, l'hospice du Grand-Saint-Bernard aujourd'hui*, Editions du midi et Editions du Grand-Saint-Bernard, Musumeci, Quart, Aoste-Italie, mai 2009

<sup>141</sup> Coll., *Mille ans de Fraternité, la vie au Grand-Saint-Bernard*, Editions du Grand-Saint-Bernard, SNEL-Belgique, Juin 2010

<sup>142</sup> Témoignage du chanoine José Mittaz, automne 2011

<sup>143</sup> ibidem

<sup>144</sup> ibidem

Tout d'abord, un CD a été créé, « *Pèlerin de l'infini* ». Ce fut « *l'occasion de faire alliance avec [Théo Mertens, chanteur compositeur belge], qui lui-même à fait alliance avec Gaston Leclair, un prêtre de 80 ans à Bruxelles, qui n'a jamais tellement été à la montagne. Par contre, au travers de la rencontre, il a posé son regard sur ce qui se vit [à l'hospice et] a offert des textes en dialogue avec ce que [le chanoine José lui proposait].* »<sup>145</sup>

Pour le premier livre, « *Un cœur dans les pierres* », il y avait aussi une rencontre à vivre, une ouverture à l'autre. Le chanoine José rencontra, un jour, Andrea Alborno, photographe professionnel. Alors qu'ils se partageaient un peu de leur histoire, l'idée germa de créer un projet en commun. Pour cela, une nouvelle alliance fut nécessaire avec une troisième personne, Pierre Rouyer, photo-éditeur. Ce dernier finissait son travail à « *Animan* »<sup>146</sup>, cela a été un « *un beau tremplin pour lui* »<sup>147</sup> et une rencontre enrichissante pour l'hospice qui cherchait aussi un nouveau responsable du musée. Pierre était là. C'est beau de voir combien une rencontre peut devenir l'étincelle qui engendre de nouveaux et beaux projets.

« *Familiarisé avec la dynamique de la création d'un livre en collaboration* »<sup>148</sup>, le chanoine José continue sur sa lancée avec, cette fois, un livre-CD, « *Mille ans de fraternité.* » C'est une nouvelle alliance avec Théo Mertens pour la musique, ainsi qu'avec Dominique Mertens pour les illustrations. Alors que le chanoine José cherche quelqu'un pour l'écriture, Théo lui dit : « *Et si c'était toi ?* ». Le chanoine José est d'abord réticent, car « *au moment [d'écrire] un sonnet en première année [du collège, le professeur lui avait déclaré :] 'Technique parfaite, mais le don poétique n'y est pas.'* [Cette] remarque avait brisé [quelque chose en lui]. »<sup>149</sup> Mais il ne se décourage pas pour autant et se lance dans cette nouvelle aventure. Il se rend alors compte « *que l'écriture de ce livre, [lui] a permis de [se] ressourcer.* »<sup>150</sup>

Dès lors, grâce à ces créations, la communauté offre à chaque voyageur l'occasion de découvrir l'hospice d'une autre manière et peut-être de partager tout cela de retour chez lui.

---

<sup>145</sup> ibidem

<sup>146</sup> « *Magazine de reportages et de photographies consacré aux voyages, à la nature et aux sociétés traditionnelles.* » (www.animan.ch, consulté le 8 mai 2012 à 18h)

<sup>147</sup> Témoignage du chanoine José Mittaz, automne 2011

<sup>148</sup> ibidem

<sup>149</sup> ibidem

<sup>150</sup> ibidem



C'est bien beau de pouvoir créer, néanmoins chaque œuvre perdrait sa raison d'être si l'hospice n'existait plus. Il faut que la communauté puisse toujours accueillir les voyageurs, d'où la nécessité d'une nouvelle alliance. Bénévoles et employés sont présents aux côtés de la communauté pour mener à bien la mission d'hospitalité.

## 5.2. La « Maisonnée »



Figure 21

À l'hospice, en plus de la communauté, des bénévoles et des employés œuvrent pour l'accueil de chacun. Tous ensemble, ils forment la maisonnée. Il s'agit d'une grande famille, dans laquelle chaque membre utilise ses charismes au service de l'hospitalité.

L'été, une équipe d'accueil est présente à la croisée des couloirs pour renseigner le touriste, ainsi qu'au musée pour tenir la caisse et le magasin monastique.

Les employés, quant à eux, travaillent dans les étages, afin que chaque hôte y trouve un lit douillet et des sanitaires propres. Ils aident également le cuisinier à préparer et servir les repas.

Ainsi, ils œuvrent pour que l'hospice soit accueillant et que le voyageur puisse s'y reposer. Ensemble, ils forment une grande famille de cœur. Et, à l'instar de toutes les familles, ils connaissent des hauts et des bas. Mais toujours, la porte de l'hospice est ouverte pour offrir un peu de thé et de réconfort.

Ce qui est beau encore, c'est que tout en travaillant, ils découvrent ce qu'est la vie fraternelle et avancent sur leur propre chemin de vie.

### 5.3. Une présence féminine au sein de la communauté

Quand le passant songe à la Congrégation du Grand-Saint-Bernard, l'image des chanoines lui vient assez facilement. Il pourrait se dire qu'il s'agit d'une communauté entièrement masculine. Non. Un nouveau statut a été récemment instauré : l'oblature, une nouvelle manière de s'engager dans la communauté.

La communauté du Grand-Saint-Bernard compte actuellement deux oblates et une candidate à l'oblature.

Anne-Marie Maillard, oblate, partage un peu plus sur ce nouveau statut.

- *« Le mot oblate vient du latin 'oblatus' qui veut dire offrande. En fait, c'est une vie consacrée [et donnée] au Seigneur [...]. Donc une vie offerte au Seigneur. L'oblature, c'est un statut spécial dans la Congrégation. Je suis laïque consacrée, c'est-à-dire que mes vœux ont été reçus par le prévôt de la Congrégation [...]. Je fais partie de [cette dernière], mais selon un statut juridique, je ne suis pas religieuse au sens plein du terme, dans la mesure où mes vœux ne sont pas envoyés à Rome. »*<sup>151</sup>

Avant de s'engager, Anne-Marie habitait la Haute-Savoie et pratiquait le ski de randonnée qu'elle partageait avec d'autres. Un jour, l'équipe avec laquelle elle partait en randonnée s'est séparée en deux. Alors *« plutôt que de favoriser un groupe plutôt qu'un autre, [suite au conseil d'un ami, elle s'est] rabattue sur l'hospice pour faire du ski de randonnée. »*<sup>152</sup> Elle est venue *« à l'hospice du Grand-Saint-bernard sans du tout savoir que [les chanoines existaient] et encore moins les oblates. »*<sup>153</sup> En arrivant, elle réalisa que *« c'était religieux, qu'il y avait une église, qu'un chanoine, en fait, c'était un religieux. »*<sup>154</sup> Elle ne put se décider à rentrer dans l'hospice tout de suite, mais puisqu'elle était en haut, elle franchit la porte. Tout de suite, elle a été accueillie et en plus, elle était attendue. *« C'était surprenant pour [elle], parce que ne connaissant rien de la maison, [se] savoir attendue, c'était une expérience qui [la] chamboulait déjà un peu dès le départ. »*<sup>155</sup>

---

<sup>151</sup> Témoignage de la sœur oblate Anne-Marie Maillard, automne 2011

<sup>152</sup> ibidem

<sup>153</sup> ibidem

<sup>154</sup> ibidem

<sup>155</sup> ibidem

Elle s'était inscrite pour un week-end biblique, ne sachant pas très bien de quoi il s'agissait. Elle en repartira « *comme [elle] aime à dire, retournée comme une crêpe. En [se] disant que la Parole de Dieu était aussi pour [elle].* »<sup>156</sup>

Dès lors, Anne-Marie commença un cheminement et participa à la montée vers Pâques, ainsi qu'aux pèlerinages alpins. Puis, elle offrit « *une année de [sa] vie au service de l'hospice en remerciement et en action de grâce au fait [qu'elle était] en chemin* »<sup>157</sup>. Pour finir, elle prolongea son séjour et après quelques années, fit sa demande officielle pour devenir oblate. Ce fut « *un cheminement de cinq années. Une année complète au Saint-Bernard, deux années d'étude. Et encore deux années pour tourner dans les différentes structures de la [Congrégation].* »<sup>158</sup> Voilà maintenant plus de cinq ans qu'Anne-Marie fait partie de la communauté.

Cependant, comme dit précédemment, la communauté est majoritairement masculine. Il faut donc qu'Anne-Marie puisse faire aussi sa place. Comment y parvient-elle ?

- « *Simplement en étant moi. C'est-à-dire que je ne peux pas être à la place des prêtres, je ne peux pas être à la place des chanoines. On a, nous, en tant que femmes, une place à prendre. On a une place à avoir dans ce style de maison. On a une autre sensibilité. C'est à partir de là, à partir de ça et en laissant respirer la Parole de Dieu en soi, [qu'on trouve] finalement sa place, [qu'on continue] à cheminer. On est tous en chemin qu'on soit chanoine, prêtre, diacre ou hôte dans la maison. On est tous en chemin. Donc quand toi, tu sais que tu es en chemin et quand tu sais qui tu es, à partir de ce moment-là, c'est de plus en plus facile. On chemine et puis on prend sa place. Il y a des petites choses qui parfois nous énervent, au niveau du rangement par exemple. C'est vrai qu'on n'a pas la même manière de voir. Ça ne fait rien. Moi, j'utilise les charismes qui me sont donnés au service de la communauté. Et puis, j'accepte que d'autres aient différents charismes, toujours au service de la communauté. Le point central étant, pour notre vie, le Christ. C'est lui qui dirige un peu notre vie à chacun. C'est une mise à disposition de nos charismes. Les uns par rapport aux autres et les uns vis-à-vis des autres.* »<sup>159</sup>

---

<sup>156</sup> ibidem

<sup>157</sup> ibidem

<sup>158</sup> ibidem

<sup>159</sup> ibidem

Enfin, Anne-Marie me partage encore ce qu'elle aime dans sa vocation.

*« La prière, principalement. Les rencontres, et puis finalement, la vie qui nous est donnée. Après, c'est sûr que moi, j'ai conscience de pouvoir habiter ici, à deux-mille-cinq-cents mètres d'altitude. C'est quelque chose qui a toujours dirigé ma vie, d'habiter en montagne. Donc je suis au cœur, je ne peux pas être plus haut, et c'est extraordinaire. »<sup>160</sup>*

C'est ainsi que tous ensemble, femmes, hommes, religieux, laïcs, bénévoles et employés, œuvrent pour que cet esprit d'accueil et d'ouverture continue à rayonner et à apporter réconfort à quiconque s'arrête, ne serait-ce qu'un instant, à l'hospice.

---

<sup>160</sup> ibidem

## Conclusion

Au travers de ce travail, j'ai rencontré des femmes et des hommes qui, depuis des siècles, œuvrent tous ensemble. J'y ai découvert des visages bienveillants qui m'appellent à mon tour à accueillir l'autre que je rencontre sur mon chemin de vie.

À l'hospice, « *Dieu nous apprend à être disponibles et souples, pour accueillir ce qu'on n'a pas prévu, pour être au service de l'autre et [non]en se niant soi-même. [...] Il y a un décloisonnement total. [Par exemple], je pense que si lire c'est se laisser enrichir par la réflexion d'un autre, au travers des rencontres, et bien j'ai la grâce de lire énormément. C'est-à-dire de recevoir de ceux qui partagent.* »<sup>161</sup>, me témoignait le chanoine José Mittaz.

Et moi, dans tout cela ? Ne devrais-je pas aussi m'ouvrir à chaque personne pour que chacun y découvre une richesse, car lorsque je suis cloisonnée et que je refuse le partage, ne suis-je pas en train de fermer « *les yeux ? Et je ne vois [donc] pas Dieu qui est présent dans le visage de celui ou celle que je rencontre.* »<sup>162</sup>

Toute cette lumière d'accueil et d'hospitalité que les chanoines Volluz, Tornay et Formaz propageaient déjà par leur vie, ne pourrais-je pas moi aussi, à mon niveau, la transmettre un peu à celui que je rencontre ? Ne me faut-il pas à mon tour chercher à partager ce message dans ma vie ? « *[M]’ouvrir à l'inconnu et marcher en confiance [afin de permettre le] lien ?* »<sup>163</sup> Et dès lors, chercher à être « *au service d'une étincelle ou d'une lumière dans la vie de l'autre ?* »<sup>164</sup>, comme me le témoigne le chanoine José Mittaz.

Cependant, la sœur oblate Anne-Marie Maillard me rappelle que nous ne pouvons pas « *être à la place des chanoines* »<sup>165</sup>, mais que nous avons à trouver notre place et à continuer à cheminer.

Et ainsi, tout comme l'hospice, « *accueillir, cueillir délicatement cet Autre, comme l'on cueille un fruit, quelle que soit sa couleur, son parfum, sa maturité, sa forme, son goût, sa*

---

<sup>161</sup> Témoignage du chanoine José Mittaz, automne 2011

<sup>162</sup> ibidem

<sup>163</sup> ibidem

<sup>164</sup> ibidem

<sup>165</sup> Témoignage de la sœur oblate Anne-Marie Maillard, automne 2011

*finesse. Cueillir entre mes mains, avec prudence et attention pour ne pas abîmer cet Autre qui m'est inconnu, mais que je devine déjà, car nous sommes du même arbre. »*<sup>166</sup>

## **Bilan personnel**

La réalisation de ce travail fut très enrichissante. L'hospice du Grand-Saint-Bernard étant un lieu qui me tient à cœur, je fus très heureuse d'effectuer un tel travail et ainsi découvrir un peu plus ce sujet.

J'y ai ainsi mis du cœur avec élan et rapidité. En effet, en ce début du mois de juin 2012, je constate qu'il ne me reste plus que la conclusion à écrire. Etant donné que je dois rendre mon travail au mois de novembre, je réalise que le temps mis à disposition pour un tel travail est nettement suffisant. Je pense même que si l'échéance était fixée en fin de quatrième année, cela serait tout aussi bien. En plus, cela favoriserait la rapidité et pousserait l'élève à bien avancer dans son travail de maturité. Une plus courte durée oblige à moins renvoyer à plus tard et ainsi, cadre mieux la réalisation du travail. Je suis d'ailleurs très contente d'avoir réussi à y mettre de mon énergie et ainsi pouvoir arriver aux vacances d'été avec l'esprit plus tranquille.

Par contre, je ne néglige pas l'importance d'une longue échéance dans l'intérêt de me familiariser avec un tel travail. Cela m'oblige à m'organiser en conséquence. Cela ne peut être que bénéfique pour la suite de mes études.

Toutefois, durant ce travail, j'ai rencontré quelques difficultés. Premièrement, lorsque j'ai reçu les témoignages, il m'a été nécessaire de me demander comment j'allais les réaliser. J'avais en effet deux possibilités, celle de préparer les questions à l'avance ou alors d'avoir une idée en tête, une direction vers laquelle je voulais tendre et ainsi laisser place à l'instant. J'ai choisi cette deuxième possibilité, me permettant ainsi de ne pas avoir déjà une idée arrêtée sur la réponse à la question que j'aurais pu poser. Pourtant, ce n'est pas toujours facile d'improviser et de permettre au partage de se réaliser.

---

<sup>166</sup> KULL, Yvon, *Un lampion sur la montagne, lettres aux Amis du Gd-St-Bernard*, Editions du Grand-Saint-Bernard, Martigny, 1999, p. 17

De plus, j'ai trouvé très utile de pouvoir enregistrer les témoignages. J'étais alors présente et non occupée par la prise de notes, pouvant ainsi engager une vraie discussion. Néanmoins, j'ai réalisé par la suite, que cela prend beaucoup de temps de retranscrire un témoignage, surtout s'il y en a plusieurs.

De même, pouvoir approfondir mes connaissances à propos de l'histoire de la communauté et apprendre à connaître la vie des chanoines Volluz, Tornay et Formaz fut très intéressant. Pourtant, tout ne fut pas simple. En effet, transmettre au mieux les éléments de ces trois chanoines qui m'ont interpellée, touchée n'était pas si évident. Surtout que je souhaitais le faire dans le plus grand respect de leur histoire.

Lors de la réalisation du chapitre quatre, une des plus grandes difficultés rencontrée fut de devoir faire au mieux une synthèse des témoignages et d'y ressortir les points les plus saillants. Ce ne fut pas toujours évident de devoir trancher.

De plus, il m'a été possible d'approfondir l'utilisation des outils informatiques.

-

Je souhaite maintenant remercier toutes ces personnes qui m'ont permis de réaliser mon travail de maturité.

Tout d'abord, un tout grand merci à tous les témoins. Ces partages furent de très belles rencontres enrichissantes. Merci beaucoup !

Un tout grand merci aussi à la sœur oblate Anne-Marie Maillard et la médiathèque du Valais pour les photos. Ainsi qu'à Elodie Berera pour sa précieuse aide par sa relecture de mes écrits tout au long de la réalisation du travail. Sans oublier le chanoine José Mittaz pour son soutien et pour les réponses à mes questions.

Enfin, je souhaite remercier Madame Myriam Aubert-Yerly pour m'avoir accompagnée dans ce projet et sa réalisation.

En définitive, c'est avec une grande joie que j'ai réalisé ce travail qui m'apporte autant au niveau intellectuel, grâce aux connaissances historiques, que personnel, grâce à toutes les rencontres vécues.

## Auteurs des photos

*Figure 1* : Palo Coleman

*Figure 2* : Photo personnelle de l'auteur

*Figure 3* : Sœur oblate Anne-Marie Maillard

*Figure 4* : [http://www.notrehistoire.ch/photo/full\\_view/9226/](http://www.notrehistoire.ch/photo/full_view/9226/) (21 août 2011)

*Figure 5* :

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Jacques-Louis\\_David\\_007.jpg](http://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Jacques-Louis_David_007.jpg) (03 janvier 2012)

*Figure 6* : <http://www.notrehistoire.ch/photo/view/21407/> (03 février 2012)

*Figure 7* : Photo personnelle de l'auteur

*Figure 8* : Sœur oblate Anne-Marie Maillard

*Figure 9* : <http://www.abbaye-saint-benoit.ch/saints/menthon/index.htm> (03 janvier 2012)

*Figure 10* : Photo personnelle de l'auteur

*Figure 11* : Photo personnelle de l'auteur

*Figure 12* : <http://www.abbaye-saint-benoit.ch/saints/augustin/> (06 septembre 2011)

*Figure 13* :

<http://www.google.ch/imgres?q=chanoine+Gratien+Volluz&um=1&hl=fr&client=safari&sa=N&rls=en&biw=1024&bih=645&tbm=isch&tbnid=yYxpfiqqqlQhBM:&imgrefurl=http://www.gsbernard.ch/30/305.html&docid=wtKsIWMCJ2krmM&imgurl=http://www.gsbernard.ch/30/photos/3012.JPG&w=601&h=849&ei=h0IHT9DcMsr-4QTJ98SNCA&zoom=1&iact=rc&dur=454&sig=101470042462223766591&page=1&tbnh=139&tbnw=128&start=0&ndsp=18&ved=1t:429,r:7,s:0&tx=39&ty=59> (06 janvier 2012)

*Figure 14* :

<http://archives.leforumcatholique.org/consulte/message.php?arch=2&num=561550> (06 janvier 2012)

*Figure 15* : Archives médiathèque du Valais

*Figure 16* : Andrea Albornò

*Figure 17* : Sœur oblate Anne-Marie Maillard

*Figure 18* : Andrea Albornò

*Figure 19* : Chanoine José Mittaz

*Figure 20* : Andrea Albornò

*Figure 21* : Sébastien Féval



## Bibliographie

### *Livres et Articles :*

- *Histoire des saints et de la sainteté chrétienne*, Département Histoire Chrétienne, Edition Hachette, Le Livre de Paris, 1986
- SAMIVEL, *Monastères de montagne*, Edition Arthaud, Paris, 1986
- Père Robert, prêtre de Madagascar, *Homélie du 15 août 2011*, Hospice du Grand-Saint-Bernard, 2011
- Coll., *Mission du Grand-Saint-Bernard*, Martigny, N° 2 Mai-Août 2011
- *Le Petit Larousse*, Edition Larousse, Belgique, 1993
- Description des armoiries, texte à l'entrée de l'hospice
- Coll., *Dans l'audace et l'adoration, Gratien Volluz prêtre et guide*, Editions du Grand-Saint-Bernard, Martigny, 1976
- *Maurice Tornay, chanoine régulier du Grand-Saint-Bernard 1910-1949, écrits valaisans & tibétains*, Brepols, Belgique, avril 1993
- Claire Marquis-Oggier et Jacques Darbellay, *Courir pour Dieu, le bienheureux Maurice Tornay 1910-1949 Martyr au Tibet*, Editions du Grand-Saint-Bernard, Martigny, 1999
- *A l'école du Christ souffrant, Journal de malade de Casimir Formaz*, Editions du Grand-Saint-Bernard, imprimerie St-Augustin, 1973
- Gratien Volluz, *Du nouveau au Grand-Saint-Bernard, chanoine Gratien Volluz, guide*, Inédits, archives du Grand-Saint-Bernard
- Gratien Volluz, *Réflexions sur la montagne, 1958-1962*, Inédits, archives du Grand-Saint-Bernard
- ROUYER, Pierre, *Un cœur dans les pierres, l'hospice du Grand-Saint-Bernard aujourd'hui*, Editions du midi et Editions du Grand-Saint-Bernard, Musumeci, Quart, Aoste-Italie, mai 2009
- Coll., *Mille ans de Fraternité, la vie au Grand-Saint-Bernard*, Editions du Grand-Saint-Bernard, SNEL-Belgique, Juin 2010
- KULL, Yvon, *Un lampion sur la montagne, lettres aux Amis du Gd-St-Bernard*, Editions du Grand-Saint-Bernard, Martigny, 1999
- BAUMANN, Pat et COMBE, Thierry, *Une classe décimée par la fatalité*, dans *L'Illustré*, 13 mars 1992

### *Sites :*

- [www.gsbernard.net](http://www.gsbernard.net), consulté le 30 juillet 2011 à 11h30
- [www.gsbernard.ch](http://www.gsbernard.ch), consulté le 30 juillet 2011 à 11h
- <http://www.jpaugier.fr>, consulté le 26 août 2011 à 20h
- [http://fr.wikipedia.org/wiki/R%C3%A8gle\\_de\\_saint\\_Augustin#Le\\_texte\\_de\\_la\\_R.C3.A8gle](http://fr.wikipedia.org/wiki/R%C3%A8gle_de_saint_Augustin#Le_texte_de_la_R.C3.A8gle), consulté le 26 août 2011 à 20h50
- <http://www.letunnel.eu/datapage.asp?id=2&l=2>, consulté le 26 août 2011 à 21h
- [http://jumpcgi.bger.ch/cgi-bin/JumpCGI?id=28.08.2003\\_4C.257/2002](http://jumpcgi.bger.ch/cgi-bin/JumpCGI?id=28.08.2003_4C.257/2002), consulté le 15 septembre 2011 à 20h50

- [http://fr.wikipedia.org/wiki/Saint\\_Nicolas](http://fr.wikipedia.org/wiki/Saint_Nicolas), consulté le 30 novembre 2011 à 15h38
- <http://www.abbaye-saint-benoit.ch/saints/menthon>, consulté le 3 janvier 2012 à 17h30
- <http://fr.wikipedia.org/wiki/Grand-Saint-Bernard>, consulté le 3 janvier 2012 à 21h05
- [http://fr.wikipedia.org/wiki/Col\\_du\\_Somport](http://fr.wikipedia.org/wiki/Col_du_Somport), consulté le 3 janvier 2012 à 22h10
- <http://www.aspejacetania.com/lugares.php?idio=fr&Id=159>, consulté le 3 janvier 2012 à 22h08
- [http://fr.wikipedia.org/wiki/Hannibal\\_Barca](http://fr.wikipedia.org/wiki/Hannibal_Barca), consulté le 5 janvier 2012 à 13h28
- <http://www.notrehistoire.ch/video/view/101/>, consulté le 5 janvier 2012 à 13h15, vidéo sur la traversée des éléphants
- [http://fr.wikipedia.org/wiki/Col\\_du\\_Simplon](http://fr.wikipedia.org/wiki/Col_du_Simplon), consulté le 23 février 2012 à 10h30
- <http://www.camptocamp.org/routes/52980/fr/petit-grepillon-versant-sw-depuis-la-fouly>, consulté le 23 février 2012 à 10h55
- [http://fr.wikipedia.org/wiki/Maurice\\_Tornay\\_\(bienheureux\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/Maurice_Tornay_(bienheureux)), consulté le 23 avril 2012 à 18h00
- <http://www.editionsmondialis.com/tag/nicolas-buttet/>, consulté le 23 avril 2012 à 18h10
- [www.animan.ch](http://www.animan.ch), consulté le 8 mai 2012 à 18h00
- <http://www.steinbach68.org/canonisation.htm>, consulté le 05 septembre 2012 à 14h30
- [http://fr.wikipedia.org/wiki/Martyrologe\\_romain](http://fr.wikipedia.org/wiki/Martyrologe_romain), consulté le 12 septembre 2012 à 14h20

CD :

- MERTENS, Théo, *Pèlerin de l'infini, Hospice du Grand-Saint-Bernard*, Editions du Grand-Saint-Bernard et du Renard Bleu, 2008

## Annexes

Le chanoine José Mittaz partage un petit commentaire sur la photo de page de titre.

« Tu me proposes de parler d'une très belle photo de 'Palo Colman', un photographe anglais ou américain. Il vient ici pour faire des photos et il nous les offre. Il y en a vraiment une très belle qui est toute en verticalité, où on voit cet hospice... on voit juste qu'il est sur un col, parce qu'on voit les deux pans de montagne et puis un immense ciel étoilé qui dit que dans ce lieu très limité, très resserré, il y a une immensité qui se vit.

Les étoiles, ça fait chaque fois référence à cette promesse de la présence de Dieu, à Abraham qui s'était mis en route, qui avait marché. Abraham qui, à un moment donné, a besoin d'être réconforté parce qu'il marche. La bénédiction de Dieu qui est celle d'avoir un enfant avec Sarah, son épouse, ne vient pas. Et le Seigneur lui dit : 'Compte les étoiles si tu le peux. Ta descendance sera aussi nombreuse que les étoiles dans le ciel.' Une descendance qui ne se limite pas, de loin pas, mon Dieu, à une dynastie issue de liens de sang, mais plutôt à tous ceux qui cherchent à vivre dans la confiance. Et cet hospice avec les quelques lumières dans la photo paraît comme embrasé, comme finalement une sentinelle dans la nuit, une sentinelle d'espérance.

Quand on est dans la nuit, et qu'on trouve un lieu d'accueil illuminé, ça fait chaud au cœur. Ça veut dire qu'on est attendu. Et s'il fallait prendre une parole biblique, on pourrait prendre celle de la rencontre de Moïse avec le buisson ardent, dans le livre de l'Exode, chapitre trois. Moïse a marché jusque sur la montagne, sur un lieu de désolation. C'est le sens du mot horeb. Lui qui a dû fuir, lui qui a peur, et bien, il découvre que dans la fragilité de ce buisson, il y a un feu qui l'embrase sans le consumer. Une présence de Dieu qui nous embrase sans nous consumer. C'est-à-dire que nous gardons toute notre place et qu'il se donne à travers l'espace que nous lui offrons, ne serait-ce qu'un petit buisson rabougris.

Dans le livre de l'Exode, c'est beau, parce que Moïse est face au buisson qui l'interroge et il va dialoguer avec Dieu en lui posant deux questions relativement essentielles: 'Qui suis-je ? Et qui es-tu ?' Il entend l'appel à aller de l'avant, à libérer son peuple de l'esclavage. 'Qui étais-tu Seigneur ?' Il lui dit : 'Je suis qui je serai.' Autrement dit, c'est en te risquant sur les chemins de la vie que tu apprendras à me connaître. Ce n'est pas une réponse intellectuelle,

c'est dans un compagnonnage de vie que tu apprendras à me connaître. Et ça rejoint tout à fait ce qu'Abraham avait entendu. Dieu lui avait dit après le passage des étoiles : 'Marche en ma présence.'

Puis, Moïse dit : 'Qui suis-je pour aller voir pharaon et libérer mon peuple ?' Le Seigneur lui dit : 'Je suis avec toi.' La définition de l'humain c'est : Dieu est avec l'homme. Qui es-tu, Gaëlle ? Dieu est avec toi. Qui es-tu José ? Dieu est avec toi. »

# Article de journal sur l'avalanche du huit mars 1991

## Avalanche

PAR PAT BAUMANN ET  
THIERRY COMBE

**A** QUELQUES jours du printemps, on imaginait naïvement

que la montagne était calmée, qu'elle s'estimait quitte avec ceux qui la fréquentent ou la défient. Au moins jusqu'à l'hiver prochain. Hélas! Des 22 morts par avalanche comptabilisés jusqu'à ce 8 mars, le bilan s'est alourdi de 7 morts vendredi à l'Hospice du Grand-Saint-Bernard. Une fatalité bête et

La dernière photo de la 1re gymnasiologie scientifique du Collège de Champittet à Lausanne, prise l'été dernier. Les victimes de l'avalanche: de g. à dr., depuis en haut, Hervé Pelet, 18 ans, des Cullayes (VD); Lucas Geddes, 15 ans, Lausanne; Olivier Delfrishing, 17 ans, Genève; Monica Naggiar, 16 ans, Lausanne; Marc Terrier, 16 ans, Porrentruy, et au premier plan Philippe Lam, 15 ans, d'Apples.

## Une classe décimée par la fatalité

cruelle et qui ne doit rien à l'inconscience. C'est le plus lourd tribut payé à la montagne depuis longtemps et une véritable tragédie qui a frappé des familles de toute la Romandie à travers la mort de 6 élèves d'une classe d'un collège catholique lausannois et de leur professeur.

Seul point réconfortant: cinq des élèves emportés par la coulée ont pu être sauvés grâce au courage d'un Français en vacances à l'Hospice. Il suivait le malheureux groupe et a pu dégager le visage de deux membres de la colonne avant de donner l'alerte.

Ce sont les chanoines et certains pensionnaires de l'Hospice qui ont réussi après plusieurs heures à retrouver l'un après l'autre les skieurs prisonniers de l'avalanche. Certains à peine enfouis sous 40 cm de neige compacte.

La Grande Fauchuse a néanmoins frappé en habit blanc Hervé, 18 ans, des Cullayes; Marc, 16 ans, de Porrentruy; Monica, 16 ans, de Lausanne; Philippe, 15 ans, d'Ap-



Autre victime, le chanoine Rodolphe Thétaz, 42 ans, responsable spirituel du collège, et montagnard confirmé.



ples; Olivier le Genevois, 17 ans; Lucas, 15 ans, de Lausanne, et le chanoine Rodolphe Thétaz, 42 ans, leur responsable spirituel et professeur de français.

Et la vie sur le point de s'achever a de ces ironies: un des derniers livres encore sur les pupitres de la classe était celui de Romain Gary alias Emile Ajar, *La vie devant soi*...

**P**armi les 17 élèves de la première gymnasiologie scientifique du Collège de Champittet à Lausanne, ils étaient 11 à avoir choisi une retraite de trois jours à l'Hospice. Ils se réjouissaient. Une pause bienvenue, disaient-ils, un moment de recueillement entre ciel

et terre loin du stress et de la vie scolaire.

Il est vrai que cet Hospice du Grand-Saint-Bernard, immortalisé par le fameux chien pataud à petit tonnelet (il a pourtant été remplacé par le berger pour cause de poids) est un haut lieu de recueillement et d'hospitalité depuis un millénaire.

De plus, le Collège de Champittet appartient depuis 1950 à l'ordre des chanoines du Grand-Saint-Bernard, ce qui explique la présence régulière d'élèves dans cet établissement.

Deux jours après le drame, l'Hospice, noyé dans un paysage imposant où règne l'immensité blanche, semble désert.

Les couloirs sont plongés dans la pénombre, aucune parole, aucun bruit ne filtre.





**Gérard Payot, recteur de l'école, se recueille dans la classe au lendemain du drame.**

Quelques pensionnaires arpentent les escaliers où se réfugient dans leur chambre, les traits marqués par la peine et la fatigue.

Le chanoine Yvon Krull, les yeux rougis par l'épreuve, est en proie à une grande lassitude et ne veut plus raconter ces heures dramatiques: «J'ai passé des dizaines d'heures sur les lieux d'avalanche avec mon berger belge, je n'en peux plus!»

**C**ar ni vendredi soir ni samedi la colonne de secours constituée de sauveteurs n'a pu atteindre les lieux.

Samedi, en fin d'après-midi, les pilotes d'Air-Glacières ont dû eux aussi renoncer. Impossible de voler en raison du mauvais temps.

«Ce qui nous frappe douloureusement», explique le recteur de l'école, Gérard Payot, lui-même montagnard averti pour avoir vécu six ans à l'Hospice, «c'est que l'endroit où s'est produit le drame était réputé très sûr. Situé seulement à dix minutes de l'Hospice, sur un petit mamelon surélevé de 130 mètres appelé le Petit-Mont-Mort.

«De mémoire de chanoine, et le plus vieux d'entre nous a 80 ans, aucune avalanche ne s'était jamais produite à cet en-

**A Bourg-Saint-Pierre, les rescapés très éprouvés cachent difficilement leur chagrin. Cinq élèves ont été sauvés alors que six autres de la même classe avaient renoncé à cette retraite.**





## Avalanche

# «C'était une classe soudée. Le jour de la tragédie, ils ont célébré l'Eucharistie.»

Le recteur

droit-là! Je m'y étais réfugié souvent moi-même lorsque la tempête grondait!»

Détail encore plus frappant et qui souligne la fatalité de cette catastrophe imprévisible: au moment de l'avalanche, survenue vers 14 h 30, la montagne était «ouverte». Un terme utilisé là-bas pour dire que le trajet qui mène à l'Hospice depuis le tunnel par la Combe-des-Morts (un endroit à avalanche dange-

reux et régulièrement miné) était praticable à peaux de phoque.

Ce n'est pourtant pas la première tragédie qui se déroule dans les parages de l'Hospice, mais la dernière remonte à... 1501, ce qui explique que le souvenir de cette compagnie entière de soldats suisses emportée par une avalanche se soit quelque peu estompé.

Depuis cette date-là, l'Hos-

pice de Saint-Bernard, construit sur une montagne autrefois dédiée à Jupiter, fut avant tout un havre de paix et de protection. Que ce soit contre les méfaits de la montagne ou des brigands, qui rançonnaient les voyageurs grands marcheurs entre Nord et Midi avant la construction du tunnel.

Cette avalanche, qui a décimé une classe d'adolescents, a plongé le monde de la montagne mais aussi toute l'école de Champittet dans une tristesse que les mots ne traduisent pas.

**C'**était une classe très soudée, se souvient M. Payot qui lui enseignait la philosophie grecque et romaine. Ils étaient vifs, ils s'intéressaient à tout. Le jour de la tragédie, ils avaient célébré l'Eucharistie et discuté d'un sujet d'actualité. L'humeur était à la plaisanterie et à la gaieté. Ils devaient se joindre pour cette petite balade à un groupe plus important d'une vingtaine de personnes emmené par le prieur des lieux, M. Girard. Comme deux d'entre eux s'étaient attardés, le groupe principal est parti sans eux. Sur le chemin du retour, la colonne du chanoine Girard qui revenait du Petit-Mont-Mort sans problèmes a encore échangé des plaisanteries avec celle du chanoine Thétaz. A mon avis, le brouillard au-dessus de la pente leur a masqué l'avalanche.

Aujourd'hui, les rescapés encore durement secoués ont rejoint leurs familles. Une célébration funèbre commune a lieu ce mercredi à l'église du Sacré-Cœur à Lausanne. «En montagne la sécurité absolue n'existe pas», remarque amèrement Gérard Payot, mais le souvenir de cette montagne qui a tué sans raison planera encore longtemps sur les neiges du Grand-Saint-Bernard.

- P. B. ET T. C.

## Un hiver meurtrier

**29 morts: quelles sont les causes de cet hiver meurtrier? Pourquoi tant d'avalanches? Les raisons avancées par les spécialistes sont trop souvent ignorées ou négligées. Ainsi, l'Institut fédéral de la neige et des avalanches de Davos souligne qu'après les récentes chutes de neige un foehn tempétueux s'est mis à souffler, chauffant la neige et la rendant instable.**

**Et comme l'ancienne couche est modérément consolidée, le déclenche-**

**ment spontané d'avalanches par surcharge ou humidification est élevé.**

**Les chances de survie dépendent généralement de la capacité à se libérer soi-même de la masse de neige ou à la rapidité des secours. Selon la REGA, les décès dus à des blessures externes ou internes ou à une hypothermie sont relativement rares. Entre 70 à 80% des victimes succombent à l'asphyxie. Une heure après l'accident, les chances de survie diminuent de plus de 70%.**